

Gravure d'argent

**Yasmine Galenorn - Les
soeurs de la lune - 9**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

YASMINE GALENORN



GRAVURE D'ARGENT



Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Cécile Tasson.

Milady est un label des éditions Bragelonne

Ouvrage promotionnel gratuit - ne peut être vendu.

Titre original : *Etched in Silver*
Copyright © 2010 by Yasmine Galenorn

Tous droits réservés, y compris les droits de reproduction
en partie ou en totalité, quelle que soit la forme.
Cet ouvrage a été publié avec l'accord de Berkley,
membre de Penguin Group (U.S.A.) Inc.

© Bragelonne 2011, pour la présente traduction

Illustration de couverture :
Anne-Claire Payet

ISBN: 978-2-8112-0648-2

Bragelonne - Milady
60-62, rue d'Hauteville - 75010 Paris
E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

Sans obsession, la vie n'est rien.

John Waters

Si on pouvait vivre sans passion, peut-être connaîtrions-nous une sorte de paix, mais nous serions vides : des chambres vides, fermées et froides.

Sans passion, nous serions vraiment morts.

Joss Whedon, Buffy contre les vampires

Chapitre premier

La pièce était légèrement plus sombre que la nuit tandis que je me frayais un chemin à travers un nuage de fumée âcre, en me retenant de tousser. Une odeur de vin éventé et de pétales de lotus en décomposition emplissait l'air, capiteuse et entêtante. Un brouhaha s'élevait dans la salle à peine éclairée en une cacophonie de murmures et de rires, de chansons à boire et de disputes aux tables de jeu... Le tout ne formait qu'une seule voix qui commençait à me donner la migraine. Le *Collequia* était en ébullition, comme mon cerveau. La journée avait été longue et pénible et, malheureusement, elle n'était pas encore terminée. D'habitude, je venais là pour passer le temps et m'amuser, mais ce soir-là j'étais en mission.

Les opiomanes étaient venus nombreux. Je grimaçai. Ils avaient beau empester (pas étonnant avec une couche de crasse et de sueur d'une semaine...), ils cherchaient quand même un coup d'un soir. Je vous explique : quand ils avaient besoin d'argent, ils le gagnaient en donnant à une femme — ou un homme — ce qu'elle ou il voulait. Connaissant leurs habitudes, j'imaginai qu'ils offraient sûrement quelques extras au passage, comme des maladies, des poux, des puces... tout un ras de choses très agréables que je n'avais pas envie qu'on me refille.

Les beaux garçons étaient rassemblés autour de différentes tables, serrés les uns contre les autres, suçotant des narguilés, répandant les dernières rumeurs et observant toutes les personnes qui franchissaient le pas de la porte. Ah ça oui, ils avaient soif d'argent. L'opium était une denrée onéreuse, dont la mode avait été lancée par notre illustre reine. C'était elle qui décidait du prix pratiqué par les revendeurs à travers la ville. Monnayer le sexe était un moyen facile de se repayer une tournée.

Parfois, je me demandais ce qui me poussait à venir dans ce club soir après soir, mais il fallait admettre que tous les clients n'étaient pas drogués. J'avais d'ailleurs rencontré un certain nombre de mes amis et de mes amants en ce lieu.

Je parcourus la pièce du regard en quête d'un signe qui trahirait la présence de ma cible. Roche, un Fae Voilé, était recherché pour viol et meurtre. Il s'agissait également d'un membre de la garde Des'Estar. Ou, du moins, il en avait fait partie avant de sombrer du côté obscur. Plus qu'obscur.

Lorsque Lathe, mon supérieur de l'agence de renseignements d'Y'Elestial, m'avait refile l'affaire, j'avais été certaine d'une chose : il ne pensait pas une seconde que je fusse capable d'attraper Roche. Mes sœurs et moi, nous héritions toujours des missions que les autres n'arrivaient pas à résoudre. Ainsi, les chefs pouvaient blâmer notre incompétence et éviter de perdre la face. Ce n'était qu'un travail raté de plus au sein d'une longue série.

Camille D'Artigo, à votre service, lancée sur une voie royale qui ne mène nulle part.

Je passai devant une table de six, sans prêter attention aux abrutis qui me mataient les seins. Des Fae Sawberry. Violents et vulgaires. En attendant, je ne pouvais pas leur en vouloir de me regarder. Après tout, je m'étais habillée pour attirer les regards. Comme Roche aimait les femmes pulpeuses, j'avais mis toutes les chances de mon côté pour l'appâter. Et puis, je n'avais pas pu résister à l'envie de porter ma nouvelle tenue : une tunique magenta légère et moulante avec une jupe fine, fendue jusqu'en haut de ma cuisse, qui laissait entrapercevoir une culotte brodée de fils d'argent. Autant vous dire que je ne passais pas inaperçue.

Alors, si des hommes me reluquaient les seins, ça faisait partie du jeu et je préférerais en rire. Mais pas question de me laisser peloter les fesses par un type aux mains moites. Je me tournai vers le coupable.

— Tu vas trop loin, mec.

L'homme ne lâcha pas prise pour autant.

— Donne-moi une chance, poupée. Je te promets que je fais des merveilles avec ma langue.

— Laisse tomber, je te dis. Je ne baise personne par pitié. Dommage pour toi.

Et je ne payais jamais, non plus. Les opiomanes ne cherchaient qu'un peu de liquide pour s'offrir une dose.

— Ce qui serait dommage, c'est que tu ne baisses pas avec moi, ricana-t-il en me palpant de plus belle.

Comprenant que je n'allais pas m'en tirer sans faire une scène, je passai la jambe à travers la fente de ma jupe pour révéler la dague en argent que j'avais attachée autour de ma cuisse.

— Retire tes sales pattes de là si tu ne veux pas que je marque ton entrejambe avec mon stylet et t'empêche de te servir de ton engin à jamais. Pigé ?

Il grimaça sous les éclats de rire de ses amis, mais me lâcha.

Je me penchai par-dessus la table.

— Écoutez, les gars. Vous n'êtes pas si mal. Du moins, ce serait le cas, si vous aviez le regard moins vitreux et des dents un peu plus blanches. Reprenez- vous en main et trouvez du boulot.

Sans prévenir, mon agresseur m'attrapa par le poignet et me le tordit. violemment.

— Sale garce ! Quand j'aurai besoin de l'avis d'une bâtarde, je te le dirai !

— Comment tu m'as appelée, là ?

Je ne pouvais pas attraper mon arme car il me tenait le bras, mais il était debout, pressé contre moi, ce qui me donnait un avantage : je lui écrasai le pied de toutes mes forces avec mon talon. Il me libéra en criant de douleur. Tandis qu'il renversait sa chaise, je dégainai vivement ma dague. Il mesurait

au moins un mètre quatre-vingt-dix, une vraie armoire à glace. Je dus me faire violence pour ne pas reculer.

— Ose poser tes mains sur moi encore une fois, et tu ne toucheras plus jamais une femme.

— Saleté de marche-au-vent !

Il tâtonna à la recherche de son arme. L'opium avait rendu ses yeux tellement vitreux qu'il était incapable de trouver une bonne prise sur le manche. Mais je connaissais ce regard et ça ne me disait rien qui vaille. Les drogués étaient dangereux.

— Tu devrais être contente qu'on te remarque...

— Je te suggère de t'excuser auprès de la dame sur-le-champ si tu ne veux pas devenir intime avec ma lame.

La voix s'était élevée de derrière le Sawberry. Elle était douce et calme comme de la soie caressant ma peau. Ses vibrations dans l'air envahirent mes sens. Je tournai lentement la tête pour voir qui avait parlé.

Le plus bel homme que j'avais jamais vu se tenait là, couteau cranté à la main, dont la pointe était légèrement pressée entre les côtes de M. Mains Baladeuses. Il ne regardait pas le Sawberry. Au lieu de ça, il me dévisageait, moi, les yeux rivés sur mon visage et non mes seins. Ses iris étaient d'un bleu clair sans pareil. Un bleu froid. Un bleu glacier. Comme un matin d'automne verglacé. Sa peau couleur d'onyx les mettait en valeur, aussi bien que son étonnante chevelure argentée qui tombait en cascade dans son dos, illuminée par des mèches azurées. Quant à son visage... il était magnifique, d'une beauté surhumaine, avec un nez fin et élégant et des lèvres pulpeuses.

J'en eus le souffle coupé. Touche-moi, embrasse-moi, prends-moi dans tes bras, aide-moi à sortir de mon esprit.

Le Sawberry observa la lame, puis l'homme qui la tenait. Un éclair de peur brilla dans son regard. Il leva les mains.

— Du calme. Tout va bien, dit-il en s'asseyant.

Ravalant sa colère, il ajouta doucement :

— Excusez-moi mademoiselle. Je ne vous causerai plus aucun problème.

Prise au dépourvu par ce soudain revirement de situation, je me tournai de nouveau vers l'homme qui avait vaincu le géant, mais il avait disparu. Clignant des yeux, je me demandai si je n'avais pas rêvé. Je me dirigeai vers le bar à grandes enjambées.

— Petre te donne du fil à retordre ? (Jahn, le barman, essuya la surface en bois devant moi.) Il n'est pas bien méchant, mais, quand il est en manque, je ne donne pas cher de sa morale. Je leur coupe les vivres à l'aube. Ils ne m'ont pas encore payé la note de la semaine dernière, alors il leur faut sûrement leur dose.

— J'ai failli le poignarder, mais cet homme... Il lui a fait tellement peur qu'il s'est tout de suite arrêté. Il s'est même excusé.

— Quel homme ?

Quand Jahn fit mine d'attraper la bouteille de brandy, je secouai la tête.

— Pas ce soir. (Je jetai un coup d'œil alentour, sans apercevoir celui qui était venu à mon secours.) Je n'en sais rien. Je ne le vois nulle part. Il est simplement... apparu d'un seul coup. (J'observai la bouteille qu'il tenait.) Ce soir, je suis d'humeur pour quelque chose de différent. Quelque chose d'un peu plus... exotique.

Jahn me sourit de toutes ses dents.

— Le jour où tu ne seras pas d'humeur coquine, je mettrai la clé sous le paillason. Qu'est-ce qui se passe, Camille ? Dure journée ?

— Dure semaine.

Je haussai les épaules avant d'attraper une poignée de noix de torado et de la fourrer dans ma bouche.

Dernièrement, ma vie n'avait été qu'une succession de mauvaises journées. J'avais un boulot de merde, et j'étais une merde au boulot. Mon père recommençait à me reprocher la façon dont je m'occupais de la maison. J'étais une sorcière de la lune, membre de la Coterie de la Mère Lune, et travaillais pour l'YIA, l'équivalent de la CIA à Y'Elestial. Entre le boulot, les réunions de la Coterie et la Chasse, je n'avais pas le temps de souffler et encore moins d'aider la femme de ménage à ranger la maison. Sans parler de mon inquiétude pour ma sœur Menolly à cause de la mission que l'agence lui avait refilée. C'était dangereux, trop dangereux, et j'avais le pressentiment qu'ils allaient la mener à sa perte.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? (Jahn jeta le torchon par-dessus son épaule et examina les bouteilles sur les étagères derrière le bar. Il en souleva une, en verre transparent et remplie de liqueur de chocolat marron.) Tiens, essaie ça. Import direct des montagnes de Nebelvuori.

— De l'alcool de nains ? Ce n'est pas trop fort ?

Il sourit à pleines dents.

— Les nains ne sont peut-être pas subtils au lit et à table, mais ils ont un penchant pour la liqueur. Celle-ci devrait être onctueuse et savoureuse.

Je ris pour la première fois de la journée.

— Alors envoie, chéri! dis-je en m'accoudant au comptoir pour observer la salle.

Toujours aucun signe de Roche. Il était censé se trouver là, pourtant. Mon supérieur me l'avait pratiquement garanti. Et j'avais un délai d'action très court. Je devais retrouver ce pervers avant qu'il frappe une nouvelle fois.

Jahn secoua la tête et remplit un petit verre à cognac.

— Tu utilises des expressions très bizarres, Camille, mais étrangement elles te vont bien.

— Je le dois à ma mère. Elle était humaine, tu sais. Elle a gardé des liens avec la Terre.

Et elle me manquait plus que je ne pouvais l'exprimer. Des années s'étaient écoulées depuis sa mort, pourtant, sa disparition avait laissé un trou béant au sein de notre famille, que personne n'arriverait jamais à combler.

— Je me souviens d'elle. C'était une belle femme, bienveillante. Tu penses aller sur Terre quand les portails seront enfin ouverts aux voyageurs ? demanda- t-il en poussant le verre dans ma direction.

Il posa les coudes sur le bar. Son regard était chaleureux. Il faisait partie des rares amis auxquels je pouvais faire confiance et qui s'inquiétaient pour mes sœurs et moi.

Je m'esclaffai.

— Tu rigoles ? J'ai déjà du mal à m'en sortir avec un monde, alors avec deux !

Pourtant, je laissai cette idée prendre forme dans mon esprit. Elle n'était peut-être pas si mauvaise. Voir la terre natale de ma mère me permettrait sans doute de comprendre qui elle avait été. De toute façon, j'avais le temps d'y réfléchir. Le projet n'aboutirait pas avant quelques années.

Jahn m'encouragea à trinquer. Alors je plaçai une pièce sur le bar et humai le parfum qui s'échappait du verre : une odeur de moisson, de mousses, d'arbres et de cercles de pierre.

— Tu es sûr que c'est les nains qui ont fait ça ?

— Ne m'en parle pas ! J'ai été le premier étonné, répondit-il. Apparemment, ils auraient trouvé un nouveau procédé de distillation. Mais ils refusent de révéler leur secret. Goûte. Je pense que tu vas être surprise.

Portant le verre en cristal à ma bouche, je pris une gorgée. Un miel chaud aux saveurs de cannelle se déversa le long de ma gorge, suivi d'un arrière-goût de galanga, d'avoine et de... kirmeth ? Le kirmeth était un bouton de fleur aux vertus très puissantes qui, mélangé à l'alcool, donnait un sacré coup de fouet.

Toussant, je m'essuyai les yeux en prenant soin de ne pas étaler mon maquillage.

— Ouah ! Ça faisait longtemps que je n'avais pas bu un truc aussi bon ! Un autre, s'il te plaît.

Il remplit de nouveau mon verre avant de le pousser vers moi.

— Qu'est-ce qui te tracasse ? Depuis une semaine, chaque fois que tu viens ici, tu es stressée et tendue. On dirait que tu es en chasse et je sais que tu n'as pas encore trouvé ce que tu cherches.

Il me prit la main. Il avait la peau rugueuse et son visage était couvert de cicatrices. Je me demandais à quelles batailles il avait participé dans sa jeunesse.

— Avec tout ça, ma chérie, ce n'est pas étonnant que les hommes aient la trouille en te voyant. Ne te méprends pas, ils te désirent, mais il y a une menace qui plane dans tes yeux, comme si tu t'étais promis d'abattre le premier qui te regarderait de travers.

Après avoir vidé mon premier verre cul sec, je le repoussai et m'emparai du second. J'aurais voulu lui parler, mais je n'en avais pas le droit. Les agents de l'YIA étaient tenus au secret professionnel. Même si Jahn était un ami de la famille depuis longtemps, bien avant ma naissance, je ne pouvais

pas me confier à lui. Alors, je choisis de mentir.

— Problèmes de famille. Père s'énervait encore à cause du jardin. Mère l'adorait, mais je n'ai pas le temps de l'entretenir comme elle le faisait et je n'ai pas non plus la main verte. J'arrive à faire pousser quelques herbes, surtout pour mes sorts, mais je préfère leur parler que m'en occuper réellement.

— La main verte ? demanda-t-il, perplexe.

— Mère était capable de faire pousser les plantes... comme une herboriste, si tu veux. Bref. Père m'en veut. Et je suis inquiète à propos de Menolly, aussi.

Je m'interrompis et fronçai les sourcils. Voilà un tout autre problème, les amis : ma sœur, et la manie de l'YIA de lui refiler des affaires dangereuses sous prétexte quelle est douée pour se faufiler n'importe où et grimper aux murs.

— Qu'est-ce qu'elle a encore fait ?

Jahn connaissait bien la fâcheuse tendance de Menolly à s'attirer des ennuis.

— Ce n'est pas quelque chose qu'elle a fait, c'est... C'est confidentiel. Disons simplement que je n'aime pas la mission qu'on lui a confiée. J'ai un très mauvais pressentiment, Jahn, mais je ne peux rien y faire. On ne peut pas refuser un ordre.

Je remuai sur le tabouret de bar. Mon corps me faisait mal. Ça faisait des semaines que je n'avais pas fait l'amour, du moins, avec personne d'autre que ma propre main. Ni même eu un simple rendez-vous. Le dernier en date m'avait laissée tomber lorsqu'il avait découvert que j'étais à moitié humaine. Elitiste de mes deux.

Jahn s'en rendit compte. Il se pencha vers moi pour me murmurer :

— Je savais bien que le problème venait de là. Je veux bien te ramener chez moi, chérie. Si tu me laissais faire, je te sauterais sur-le-champ.

Sa remarque me piqua au vif. Pas parce qu'il me voyait de cette façon-là. Au contraire, j'étais flattée de recevoir une telle proposition de la part d'un voyageur expérimenté qui s'était enfin posé après une longue carrière de pêcheur sur l'océan Wyvern.

Non, ce qui me blessait, c'était que j'étais jeune, jolie, sans attache, plutôt intelligente à ce qu'on disait, travailleuse et consentante... Pourtant, personne ne m'avait regardée depuis trois mois. Du moins, personne d'intéressant.

Je me moquais de la différence de races. Quelques années auparavant, j'étais sortie avec un nain, un géant et même un elfe. Mais ces derniers temps j'avais l'impression que j'avais été cataloguée comme intouchable.

Je dévisageai le barman en réfléchissant à sa proposition. Roche ne s'était pas montré. Autant abandonner mes recherches pour la nuit. Une liaison avec Jahn était peut-être ce dont j'avais besoin. Il avait une beauté sauvage et semblait savoir se servir de ses mains... comme du reste, d'ailleurs.

Toutefois, il me poursuivait de ses attentions depuis des années et coucher avec un ami de mon père aurait quelque chose de malsain. Sans parler du fait que Père serait furieux s'il l'apprenait. Ça ne se fait pas de baiser la fille d'un vieil ami.

Il se pencha par-dessus le bar en acajou poli, à côté de mon verre.

— Tu en ressortiras plus que satisfaite.

Je laissai doucement courir mes doigts sur le dos de sa main.

— Je suis incroyablement flattée... Je sais que tu vois passer de très belles femmes ici, jour après jour. Mais je ne...

— Arrête. Prends le temps d'y réfléchir, dit Jahn en retirant sa main. Je te ferai crier comme personne ne l'a jamais fait.

Tandis qu'il se dirigeait vers un autre client, je restai assise là, à jouer avec mon verre. J'étais tendue, j'avais besoin de lâcher prise, mais accepter la proposition de Jahn ne me paraissait pas judicieux.

— Je ne crois pas en être capable, murmurai-je, les yeux rivés sur ma boisson.

— Si tu le veux vraiment, tu es capable de faire n'importe quoi.

Cette voix... M. Soie-sur-Satin. Cette fois encore, son ton me fit tressaillir.

Je jetai un coup d'œil sur ma droite. Aucun doute, le bel inconnu était de retour.

— Et qui es-tu pour interrompre mes pensées ?

Et mes combats ?

Haussant un sourcil, il fit signe à Jahn qui venait de nous rejoindre. L'expression du barman s'assombrit.

— Un brandy sonyun, s'il te plaît. Chauffé à feu doux. Après avoir jeté une poignée de pièces sur le bar, il ajouta :

— Et un autre verre pour la demoiselle.

J'étais sur le point de refuser lorsque son regard bleu pâle m'en dissuada.

— Si je comprends bien, tu es seule, ce soir ? demanda-t-il en se retournant vers moi.

C'est alors que je la vis : une étincelle, une lueur de magie. Le pouvoir émanait de lui par vagues.

Ce n'était pas un enchanteur, ni un magicien, ni un mage. Un sorcier, peut-être ? Non, j'aurais reconnu sa magie. Il ne semblait pas non plus avoir de sang royal dans les veines. Parfois, les nobles de la Cour venaient prendre du bon temps dans des boîtes de nuit où ils multipliaient les conquêtes. Je n'arrivais pas à comprendre son petit jeu, mais il m'intriguait. Je choisis d'accepter son défi. J'avais appris à bluffer auprès des meilleurs.

Tandis que Jahn s'éloignait pour réchauffer le brandy avec un grognement mécontent, je me rappelai soudain l'offre qu'il m'avait faite. Merde, j'étais malpolie, alors que c'était un type bien. Pourtant, je ne pouvais résister au charme de l'homme assis près de moi, ni passer outre à la tension

entre mes cuisses.

Je changeai de position.

— Est-ce que je suis seule ce soir ? Tout dépend de celui qui le demande. Et tu n'as pas encore répondu à ma question, je te rappelle.

— Non, c'est vrai, répliqua-t-il avec un sourire moqueur. Ça t'apprendra la patience. Apparemment tu en as grand besoin, vu la façon dont tu te trémousses sur ton siège.

Le rouge aux joues, je claquai mon verre sur le bar et me levai. Je me penchai vers lui pour lui murmurer à l'oreille :

— Tu aimes peut-être jouer avec les chattes, mais tu ne t'approcheras pas de la mienne. Sauf si, bien sûr, tu peux me donner une bonne raison.

Alors que je m'apprêtais à me diriger vers la porte, il posa deux doigts sur mon bras, sans vraiment me retenir, se contentant de me toucher légèrement. Un frisson me parcourut tout entière. Je me rattrapai aussitôt au bar pour ne pas tomber. Il se faufila derrière moi et posa une main sur ma hanche, traçant sa courbe d'une légère pression.

— Tu pars déjà, ma belle ? me chuchota-t-il à l'oreille. Je commençais à peine à m'amuser. Je ne rencontre pas souvent des femmes capables de se défendre. J'espère que tu ne m'en veux pas d'avoir interrompu votre petit tête-à-tête. Je ne doute pas que tu aurais pu régler son compte à cet imbécile, mais je ne supporte pas les mufles. Ils me mettent hors de moi.

Le souffle qui s'échappait de ses lèvres me caressait la nuque. Je serrai les cuisses. Au fil des années, j'avais rencontré des tas de Fae séduisants et, même si j'étais à moitié humaine, je savais me servir du glamour, mais ça, c'était autre chose. J'avais l'impression de me faire emporter par une vague de passion. J'avais envie de me déshabiller et de le plaquer contre le bar.

— Camille ? Est-ce que je peux te parler cinq minutes ? Seul à seul ? (Jahn posa le verre de brandy.) Voilà ton brandy. Tu veux bien la lâcher, maintenant ?

— Occupe-toi de tes affaires, barman, répondit-il aussitôt. C'est une grande fille. Elle est capable de me dire si elle veut que je m'en aille.

Je ne bougeai pas.

— Camille, je t'en prie. Il faut que je te parle.

Sous le regard tendu de Jahn, je finis par me dégager à contrecœur. L'esprit embrumé, je le suivis de l'autre côté du bar.

— C'est l'homme qui m'a aidée tout à l'heure. Tu le connais ?

— Oh, génial ! s'exclama Jahn en plissant les yeux. Je ne connais pas son nom, mais c'est un Svartan. Tu as bien dû entendre parler de cette race.

Je fronçai les sourcils en y réfléchissant un instant. Puis je compris où il voulait en venir. Un Svartan... un Fae Charmeur, d'une nature aussi trompeuse que charnelle. Aussi prédateur que suave.

— Je ne m'étais pas rendu compte...

Je jetai un coup d'œil à l'étranger, qui leva son verre en guise de salut avant de prendre une longue gorgée.

Jahn grogna.

— Promets-moi que tu ne coucheras pas avec lui, ma fille. S'il te plaît ? Même si tu ne couches pas avec moi, pour l'amour des dieux, ne va pas chercher les embrouilles avec son espèce.

J'écoutais ce qu'il me disait. Vraiment. Mais pendant tout ce temps je gardais les yeux rivés sur le Svartan. Au bout d'un moment, je laissai échapper un léger soupir. Roche n'était pas dans les parages ; il ne viendrait plus. Du moins, pas ce soir. On m'avait encore envoyée à la chasse au dahu. J'allais écoper d'une nouvelle croix noire à côté de mon nom.

— Je crois que je ferais mieux de rentrer, dis-je d'un air abattu. Merci pour tout, Jahn.

Tandis que je récupérais mon sac et m'apprêtais à sortir, je compris que je ne pouvais pas partir comme ça. Sous le regard désapprobateur de Jahn, qui suivait le moindre de mes mouvements, je m'approchai de nouveau du Svartan et posai la main sur son bras de manière désinvolte.

Il l'observa avant de relever la tête pour me regarder dans les yeux.

— Oui ?

— Camille D'Artigo. Je viens souvent ici. La prochaine fois — et je ne doute pas qu'il y en aura une — demande-moi la permission avant d'intervenir, lui dis-je en m'éloignant vers les rideaux qui dissimulaient la sortie.

À mi-chemin, je m'arrêtai pour lui lancer par-dessus mon épaule :

— Et n'oublie pas que tu me dois toujours ton nom, étranger.

Je sentis son regard dans mon dos tandis que je passai la porte, mais ne me retournai pas.

— Qu'est-ce que tu sais sur les Svartan ? demandai-je à mon père ce soir-là après le dîner.

Sephreh ob Tanu releva vivement la tête de l'épée qu'il astiquait, le regard inquiet. Le violet de ses yeux rappelait les miens et il avait les cheveux de la même couleur que moi, noir corbeau, tressés jusqu'aux épaules. J'avais tout pris de son côté. Ma sœur Delilah ressemblait à notre mère, blonde et bronzée, et Menolly... eh bien, personne ne savait d'où elle tenait ses mèches cuivrées.

— Qu'est-ce que tu as encore fait ? me demanda-t-il sur un ton des plus enjoués.

Ou pas.

Je haussai les épaules. Père était du genre méfiant. Je devais faire attention à ce que je disais. J'entendais déjà l'orage gronder dans sa voix.

— J'en ai vu un au club ce soir.

Avec un peu de chance, Jahn ne soufflerait pas un mot à Père de mon échange avec le grand ténébreux. Il se tairait car il aurait peur que je ne mentionne sa proposition, et nous connaissions suffisamment mon père tous les deux pour savoir ce qui se passerait alors. Les vieux amis ne baissent pas leurs filles respectives. Du moins, pas sans demander la permission.

Il secoua la tête et m'adressa un regard qui signifiait « je sais que tu manigances quelque chose, mais je ne sais pas encore de quoi il s'agit ».

— Ne t'en approche pas. Ce sont tous des pervers. Tu devrais savoir que la ville de Svartalfheim se trouve dans les Royaumes Souterrains.

— Selon certaines rumeurs, la cité entière va bientôt migrer en Outremonde.

— Merveilleux. Comme si on avait besoin de ça ! Le jour où ça arrivera, je t'assure qu'ils traîneront une nuée de démons derrière eux.

— Les démons ne peuvent pas franchir les portails, répondis-je. Ils sont condamnés.

— C'est ce qu'on dit, mais je n'en suis pas persuadé, grommela-t-il. (Au bout d'un moment, il s'éclaircit la voix.) Il est temps que ta sœur Delilah s'habille comme une femme, du moins pour la visite de votre tante Olanda. Emmène-la faire les magasins et essaie de la sortir de ses éternels pantalons et tuniques, s'il te plaît. (Il me détailla des pieds à la tête.) Tu t'habilles bien. Menolly aussi, mais...

— Delilah est un garçon manqué, tu le sais, dis-je en riant. Elle portera ces robes pendant quelques jours et les oubliera aussi rapidement. Mais c'est d'accord, je vais ajouter ça à ma liste de choses à faire.

Après avoir posé son épée, Père se laissa aller contre le dossier de sa chaise, croisant les jambes. C'était un homme séduisant qui paraissait à peine plus vieux que nous trois. Comme il était un Fae de sang pur, il vieillirait beaucoup plus lentement que nous, jusqu'à ce que nous buvions le nectar de vie. Toutefois, nous avions encore du temps devant nous. Pour l'instant, nous avions interdiction d'y toucher.

Je comprenais pourquoi Mère l'avait suivi de la Terre jusque-là. Elle était tombée amoureuse de lui avant même de l'avoir embrassé, avant qu'il lui ait dit qu'il l'aimait, et ils étaient restés fidèles l'un envers l'autre jusqu'à la fin.

— Camille, il y a quelque chose dont je dois te parler depuis longtemps. (Sephreh paraissait mal à l'aise.) Votre mère s'est occupée de votre avenir sur Terre. Vous aurez de quoi vivre là-bas, si vous en avez besoin un jour. Ici, en revanche... J'ai mis de côté ce que j'ai pu, mais ce n'est pas grand-chose.

Je fronçai les sourcils.

— De quoi est-ce que tu parles ? Tu n'es pas malade, au moins ?

Je me glissai à ses pieds et posai la tête sur ses genoux, prise d'une peur soudaine. Nous ne pouvions pas les perdre tous les deux.

Il secoua la tête en me caressant les cheveux.

— Non. Je ne suis pas malade. Je veux simplement dire qu'à votre âge les filles commencent à penser au mariage et tout ce qui va avec : la sécurité, un titre, les avantages... Je ne suis simplement pas certain...

— Qu'on soit faites pour ça ? (Je grimaçai en prononçant ces mots. Je compris tout de suite ce qui le tracassait.) Tu as peur que personne ne consente à nous épouser parce qu'on est des bâtarde ?

Il se redressa soudain et m'attrapa par les épaules pour m'aider à me relever. Me soulevant le menton, il me regarda dans les yeux d'un air furibond.

— N'utilise jamais ce mot. Jamais, tu m'entends ? Ne te rabaisse pas. Tu es à moitié humaine. Ta mère était humaine, pourtant c'était la plus belle femme du monde. De tous les mondes. Tu ne dois pas avoir honte de ton héritage, de même que je n'ai pas honte de tes sœurs et de toi. Au contraire, je suis fier de vous et sais que vous faites de votre mieux pour qu'il en reste ainsi. Tu comprends ?

Secouée, je hochai la tête.

— Je suis désolée. Je n'avais pas l'intention... ce que je veux dire, c'est que si un homme ne peut pas supporter notre lignage, il n'a qu'à aller se faire voir. Aucune d'entre nous n'épousera quelqu'un d'intolérant.

Je souris pour essayer d'effacer ses inquiétudes.

Père sonda mon regard. Au bout d'un moment, il éclata de rire et m'embrassa sur le front.

— Tu me ressembles vraiment, ma fille, dit-il en recommençant à astiquer son épée en argent. Tu préfères le sexe à l'air que tu respirez. Parfois, j'aurais préféré que tu tiennes plus de ta mère, comme Delilah. Je pense que son chemin sera beaucoup plus simple que le tien. Quant à Menolly, personne ne peut le savoir.

J'étais sur le point de lui demander s'il avait déjà envisagé de se remarier, lorsque je m'arrêtai. Certaines blessures étaient encore trop fraîches pour en parler.

Chapitre 2

Le jour suivant, je me rendis au travail en compagnie de Delilah et Menolly. Delilah était un peu plus jeune que moi ; elle avait relevé ses cheveux - qui lui arrivaient au bas des reins — en une queue-de-cheval. Grande, un mètre quatre-vingts, elle était si athlétique que j'avais honte de ma propre condition physique. Véritable garçon manqué, elle allait et venait entre les arbres comme moi entre les boutiques. C'était également une chatte-garou qui pouvait rugir assez fort pour réveiller les morts, en particulier durant les nuits qui précédaient la pleine lune.

Menolly, en revanche, m'arrivait à peine au niveau du nez. Petite, avec des boucles cuivrées qui descendaient jusqu'au milieu de son dos, elle était une acrobate chevronnée. Enfin presque. Nous avions toutes quelques problèmes dus à notre héritage humain.

Ma magie me faisait faux bond aux moments les plus inopportuns et se retournait parfois contre moi de façon embarrassante et douloureuse. Menolly était capable de tenir en équilibre sur un fil de fer, mais un court-circuit suffisait à la faire trébucher dans l'escalier. Quant à Delilah, elle ne contrôlait pas toujours ses transformations en chat.

En résumé, nous n'étions pas les meilleures recrues de l'YIA, mais nos chefs ne pouvaient pas nous reprocher de manquer de loyauté ou d'enthousiasme. Notre père était capitaine de la garde Des'Estar et nous nous étions engagées pour qu'il soit fier de nous.

Les quartiers généraux de l'YIA se trouvaient dans le palais. Hommage à de nombreux massacres, le bâtiment me mettait mal à l'aise. L'architecture était magnifique, mais les préférences de la reine l'avaient rendue de mauvais goût.

Des minarets s'élevaient vers le ciel, leurs flèches supportant les drapeaux d'Y'Elestial et de la reine Lethesnar. Cinq volées de marches menaient aux portes massives, gardées par des hommes suffisamment forts pour écraser une tête de gobelin à mains nues. Avec les enchanteurs, ils gardaient un œil sur les intrus doués de pouvoirs magiques.

On s'arrêta aux portes pour présenter nos accréditations avant d'entrer et de nous diriger vers l'aile du bâtiment réservée à l'agence. Des secrétaires et des scribes couraient dans tous les sens, les bras chargés de dossiers, de rouleaux et de livres. De temps à autre, un agent traversait la pièce d'un air affairé. On se rassembla dans la pièce dédiée aux informations pour récupérer nos messages et missions de la journée.

Menolly grimaça tandis qu'on lui tendait une unique feuille de papier.

— J'en étais sûre. Putain, ils pourraient quand même se bouger le cul et m'aider !

Elle observa les alentours pour s'assurer que personne ne pouvait l'entendre.

— Pourquoi est-ce que tu chuchotes ? (Je ricanai.) On nous écoute, de toute façon. Il y a des tonnes d'espions dans les parages et je suis certaine que nos supérieurs entendent tout ce qu'on dit. La plainte d'aujourd'hui est le fouet de demain. (Je jetai un coup d'œil à ma propre mission.) Et merde !

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Delilah.

— Mon supérieur veut me voir. Encore.

Je froissai la feuille de papier.

Menolly secoua la tête.

— C'est toujours mieux que moi. Ils veulent que j'infiltrer le nid du clan du sang d'Elwing. Je n'ai pas arrêté de reculer l'échéance en espérant qu'ils m'accordent du renfort. Ce boulot est trop dangereux pour que je m'en charge seule. Je pense pouvoir grappiller encore une ou deux semaines de recherches, mais après ça... soit j'obéis, soit je démissionne.

— Peut-être qu'ils pensent que tu es la seule capable d'accomplir cette mission, dit Delilah, optimiste par nature.

— Ne te fais pas d'illusions, marmonnai-je. J'ai l'impression qu'ils essaient de nous couler délibérément. Vous savez, nous obliger à nous planter de façon à pouvoir nous virer. Comme ça, on ne pourra pas se retourner contre eux.

— Tu crois vraiment qu'ils essaient de se débarrasser de nous ? demanda Delilah.

Je haussai les épaules.

— Peut-être bien. En tout cas, les missions qu'ils me refilent, c'est de la merde. Je suis censée retrouver Roche, mais aucune de leurs pistes ne mène où que ce soit. Si je ne le trouve pas bientôt, ils vont noter un nouvel échec sur mon dossier et me faire porter le chapeau.

— Tu penses qu'ils se montrent indulgents avec lui parce qu'il fait partie de la garde ? Mère appelait ça du copinage.

Menolly était encore plus cynique que moi.

— Aucune idée, répondis-je tandis que nous empruntions le couloir qui menait au Département des Enquêtes Spéciales. Écoutez... Qu'est-ce que c'est ?

On était en train de meubler une partie inoccupée de l'aile. Les déménageurs y transportaient des bureaux, des chaises et une quantité intéressante d'instruments magiques. La plaque accrochée au mur près de la porte du bureau principal annonçait « OIA ».

— L'OIA ? Qu'est-ce que c'est, encore ? demandai-je.

— Je n'en sais rien, répondit Menolly en repoussant des mèches de cheveux derrière ses oreilles. Tout ce que je sais, c'est que je n'ai pas assez mangé ce matin et que, dès que je sors d'ici, je file au *Naori Clipper* pour avaler un bol de soupe avec une bonne tranche de pain.

Je m'arrêtai et envoyai un baiser à mes soeurs.

— Soyez sages. On se voit au dîner. Si vous rentrez avant moi, demandez au cuisinier de commencer à faire rôtir les poulets.

Elles me saluèrent de la main tandis que j'ouvrais la porte du bureau de Lathe et me glissais à l'intérieur.

Mon supérieur était plus jeune que moi et m'en voulait parce que je refusais de coucher avec lui. Même s'il était mignon, le travail et le sexe faisaient rarement bon ménage. Et puis j'avais entendu parler de ses goûts un peu particuliers. Un peu de fantaisie ne me dérangeait pas ; en revanche, je n'appréciais pas la douleur et l'humiliation. Apparemment, il était un adepte des deux. Alors je continuais à esquiver ses avances et, en échange, il me confiait des missions de merde. Un jour ou l'autre, j'allais le mettre au pied du mur, mais je ne me sentais pas prête à affronter la tempête qu'une telle action soulèverait.

— Qu'est-ce qui se passe encore ? demandai-je en entrant dans la pièce.

Il était adossé contre sa chaise, les pieds posés sur le bureau en noyer. Comme d'habitude, sa tenue était soignée. Plissant les yeux, il reposa les pieds par terre et me fit signe de m'asseoir en face de lui.

— Alors, tu as trouvé Roche ?

Il se foutait de moi. Il savait très bien que ce n'était pas le cas. Il savait très bien que je n'en serais pas capable sans un peu d'aide.

— Roche a toujours des amis dans la garde Des'Estar, des amis qui ne refuseraient pas de l'aider malgré les crimes qu'il a commis. Qui sait ? Toi-même, tu es peut-être à l'origine de cette parodie d'enquête.

Je l'observai d'un air pensif, me demandant jusqu'où je pouvais le pousser avant qu'il panique. Personnellement, ça m'était égal, mais je ne voulais pas décevoir mon père en me faisant renvoyer.

Lathe fit le tour du bureau pour refermer la porte. Puis il se posta derrière ma chaise, posa une main sur mon épaule, et entreprit de masser doucement ma peau sous les bretelles de mon bustier.

— La vie serait tellement plus facile si tu apprenais à faire des compromis, murmura-t-il en enfouissant son visage dans mon cou. (J'essayai de me dégager, mais il renforça sa prise sur mon épaule jusqu'à me faire souffrir.) Tu pourrais décrocher une meilleure place dans l'agence. Je serais un bon allié pour toi.

— Mais oui... C'est ça. Et mon héritage humain ne fera aucune différence tant qu'on baisera comme des lapins, bien sûr.

— Tu as encore beaucoup de choses à apprendre, fillette, dit-il en m'embrassant l'oreille. Je ne t'accorderai aucun transfert, aucune promotion, rien, tant que tu n'auras pas appris à coopérer. Et par « coopérer », j'entends « me sucer ». Pigé ?

Les yeux rivés sur le sol, je sentis mes joues s'empourprer. J'adorais le sexe, mais ça, ça confinait au viol. Je ne supportais pas qu'on m'oblige à faire quoi que ce soit. Quand bien même, je ne mélangeais jamais les affaires et le plaisir. Père nous avait toujours encouragées à tirer de la fierté de notre travail

et à faire de notre mieux. Il ne nous avait pas élevées ainsi pour qu'on réussisse en couchant.

Repoussant la main de Lathe, je me levai et me tournai lentement pour lui faire face.

— J'ai une idée. (J'enfonçai mon index entre ses côtes.) Pourquoi tu ne vas pas te chercher une pute dans les bas-fonds ? Je suis sûre que tu trouveras une fille qui acceptera que tu la prennes par-derrière ou que tu lui laisses des bleus, si tu la paies suffisamment. Mais ce ne sera pas moi.

— Tu viens de sceller ton destin, ma jolie, dit-il avec un regard assassin.

Pendant un instant, je crus qu'il allait me virer ou me mettre à terre — c'était un mage accompli, après tout - mais il se contenta de retourner à son siège.

— Si tu n'as pas retrouvé Roche dans une semaine, je te punirai à titre d'exemple devant toute l'agence. Après ce que je te ferai subir, tu seras tellement gênée que tu ne pourras plus garder la tête haute en public.

Je plaquai les mains sur le bureau.

— Ne t'inquiète pas, je trouverai Roche. Mais ne te méprends pas : je ne le fais pas parce que j'ai peur de toi. Je l'arrêterai parce que c'est un pervers et un meurtrier.

Puis, comme j'étais autant la fille de ma mère que celle de mon père, j'ajoutai :

— Alors remballe ta petite queue de rien du tout.

Tandis que je claquai la porte derrière moi, je sus que je venais de me faire un terrible ennemi, pour la vie.

En sortant du bâtiment, je me dirigeai vers le *Collequia*. J'avais besoin d'aide et je savais où en trouver. Jahn était capable d'intimider tous ceux dont je pouvais avoir besoin : espions, sorciers et même prophètes. Jusqu'à présent, j'avais évité de demander de l'aide extérieure à cause de la politique de confidentialité de l'agence. Mais je n'en avais plus rien à faire. Lathe avait dépassé les bornes.

Je trouvai Jahn derrière le bar, triant des paquets d'opium et de kysa, la drogue du pauvre. Il releva la tête en m'entendant entrer.

— Tu es en avance, ma fille. Quelque chose ne va pas ?

— Mon patron est un connard, voilà ce qui ne va pas. Tu n'aurais pas quelque chose à manger ?

Il était trop tôt pour boire et mon estomac gargouillait.

— Du pain aux noix et du fromage, ça te va ?

Quand je hochai la tête, il disposa le tout sur un plateau en bois et me le tendit.

Puis il poussa un couteau dans ma direction.

— Sers-toi. Je comptais manger ça à midi, mais je trouverai autre chose.

Je découpai le pain et respirai profondément le nuage de vapeur odorante qui s'en échappa. Le fromage était tendre, et je l'étais sur la tranche.

Lorsque je croquai dedans, une douceur agréable se déversa dans ma gorge.

— C'est bon, dis-je en me léchant les doigts. Qui est-ce qui l'a préparé ? Ta femme ?

Il secoua la tête.

— Non, elle vit avec son amant depuis le dernier cycle lunaire. Je ne sais pas quand — ou si — elle reviendra. Je crois qu'elle préfère les dandys. Je t'ai dit que c'était un tailleur ?

Un tailleur ? Je ne pouvais pas imaginer une femme capable de quitter Jahn pour un tailleur. Bien sûr, ils savaient se servir de leurs mains, mais elles n'avaient rien à voir avec celles du patron du club, plus rugueuses.

— Je peux te donner la recette, si tu veux, ajouta-t-il.

— Notre cuisinier sera ravi, répondis-je en me léchant les doigts. J'ai besoin de ton aide.

Il releva la tête et éloigna les drogues.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Je dois retrouver quelqu'un. Le plus vite possible. Il est dangereux. C'était un membre de la garde jusqu'à ce qu'il soit viré. D'après les rumeurs, il aurait été vu ici.

J'hésitai avant d'ajouter :

— Ma carrière est en jeu. Si je ne retrouve pas ce salaud, mon patron a promis de m'humilier... sauf si je couche avec lui pour qu'il se taise. Et cette solution serait bien pire.

Jahn grogna en hochant la tête.

— Comment s'appelle ce type et qu'est-ce qu'il a fait ?

— Roche. Roche ob Vanu. C'était un membre Des'Estar jusqu'à ce qu'il assassine sa femme, son propre frère et quelques innocents au passage. Il est devenu fou. Pour l'instant, il a violé cinq femmes et a tué quatre d'entre elles. On sait que c'est lui parce qu'on retrouve sa signature magique partout. (Je fronçai les sourcils.) Tu aurais un bol d'eau ?

— Oui, attends.

Jahn se glissa dans la pièce de derrière avant de revenir avec un bol en argent.

Je jetai un coup d'œil à l'intérieur du bar. A cette heure matinale, il était pratiquement vide. J'attirai le bol à moi et soufflai délicatement sur l'eau. L'énergie de la Mère Lune s'éleva en moi, se frayant un chemin le long de ma colonne vertébrale. Une vague d'argent fondu se répandit dans les cellules de mon corps, encerclant le tatouage tortueux sur mon omoplate. Lorsque j'expirai lentement, une brume étincelante recouvrit l'eau du bol et s'y fixa comme un brouillard épais au-dessus d'un lac.

Jahn hoqueta de surprise, mais ne dit rien.

Je relevai la tête vers lui avant de reporter mon attention sur le bol. Baissant la main, je murmurai doucement :

— Brume de la montagne, brume de la lune, montre-moi le visage de celui que je cherche. Mère Lune, donne-moi le pouvoir.

Alors, la brume se dissipa, s'écartant vers les bords du bol. Et là, dans l'eau, apparut le visage de l'homme que je pourchassais : Roche. Il avait la mine sévère ; la cicatrice qui lui barrait un œil lui donnait l'air rebelle.

— Bien, maintenant montre-nous son véritable visage, murmurai-je avec un geste de la main.

Le portrait à la surface de l'eau se transforma, arborant un sourire cruel et haineux tandis que sa vraie nature était révélée.

Jahn recula d'un pas.

— Il est venu ici, c'est vrai. J'ai déjà vu sa tête, mais je ne savais pas qu'il était membre de la garde Des'Estar. Il est mauvais.

— Quand est-ce que tu l'as aperçu pour la dernière fois ?

— Il y a trois nuits. Il a payé une prostituée, la plus jeune. Mais elle ne l'était pas assez à son goût, alors j'ai dû l'arrêter avant qu'il la frappe. (Jahn fit une grimace de dégoût.) Je refuse d'engager des femmes qui n'ont pas l'âge légal.

— Tu es un homme bien, Jahn. Et depuis tu ne l'as plus revu ?

— Non, mais ça ne veut pas dire qu'il n'est pas revenu. Je passe la plupart de mon temps derrière le bar, je ne m'occupe pas des tables, tu sais. (Il observa le visage qui flottait toujours sur l'eau.) La prochaine fois que je le verrai, je te le ferai savoir le plus rapidement possible. Tu dis que c'est un meurtrier ?

— Viol, meurtre, torture. Crois-moi, tu ne veux pas connaître les détails, répondis-je. J'aurais voulu jeter un sort de recherche, mais ma magie ne marche pas toujours très bien. Je suis sûre que tu es au courant.

— Oui, chérie. J'ai entendu dire, dit Jahn.

Il s'arrêta soudain, les yeux rivés sur la porte d'entrée. Je l'avais entendue s'ouvrir pour laisser entrer quelqu'un.

— Putain, qu'est-ce qu'il fait encore ici ?

Je sus de qui il parlait sans même me retourner. Son énergie le précédait comme une tornade. L'homme à la peau noire de jais et aux cheveux argentés. Le Svartan. Puis, sans émettre le moindre bruit, il se retrouva à mes côtés, observant le contenu du bol. Il releva la tête vers moi, avant de reporter son attention dessus.

— Tu chasses ? me demanda-t-il d'une voix traînante.

Je tournai lentement la tête pour croiser son regard.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— J'ai vu ta proie. Hier soir, pour tout te dire.

Il se glissa sur un tabouret et, d'un geste nonchalant, attrapa une poignée de noix dans la coupelle posée sur le bar.

— Où ça ? (Je serrai les poings sur le comptoir.) Et combien va me coûter ce renseignement ?

Jahn posa une main sur la mienne.

— Chérie, ne fais pas d'affaires avec ce genre de...

— Excuse-moi, barman, est-ce que tu pourrais répondre à une question

que je me pose ?

La voix du Svartan était douce.

— Laquelle ? demanda Jahn avec un regard noir.

— Si tu me détestes autant, pourquoi est-ce que tu continues à accepter mon argent ?

Le Svartan lui adressa un léger sourire, moqueur et provocateur à la fois.

Les yeux de Jahn étaient froids, mais il se détourna.

— Camille, sers-toi de ta tête. Je sais que tu en as une. Tu es trop intelligente pour lui.

Le Svartan pivota légèrement pour me faire face.

— Je n'ai pas besoin de ton argent, mais tu pourrais venir déjeuner avec moi. Je considérerais cela comme un paiement suffisant.

Mon père allait faire une attaque, mais j'avais besoin des renseignements que cet homme pouvait me fournir, et je voulais en savoir plus à son sujet. Il était sexy, me fascinait et un lien spécial nous unissait. Je le sentais, même si je n'avais pas la moindre idée de ce dont il s'agissait, ni de la façon dont cela était apparu.

Je sautai de mon tabouret avant d'épousseter ma jupe.

— Je n'accepte pas d'invitation d'étrangers dont je ne connais pas le nom.

Il me décocha alors un sourire qui aurait pu faire fondre la plus froide des statues de glace. Ses dents blanches étincelaient.

— Je m'appelle Trillian.

Quand il m'offrit son bras, je plaçai la main sur son coude et il m'escorta jusqu'à la sortie. Au plus profond de moi-même, une petite voix me soufflait que je venais de sceller mon destin.

Le soleil de l'après-midi tapait fort ; le parfum feutré de l'été s'engouffrait dans les rues. Y'Elestial était magnifique. Des bâtiments en marbre et en pierre s'étendaient le long des routes parfaitement tracées. Des chariots nous dépassaient, les sabots des chevaux claquant délicatement contre les pavés. De nombreux piétons parcouraient les artères, se pressant de se rendre là où ils le devaient.

On s'engagea dans la rue qui menait au marché central où les marchands ouvraient au lever du soleil et fermaient après le crépuscule. La plupart d'entre eux vivaient dans leur échoppe et dépensaient leur argent en brandy et en vin, s'endormant d'ivresse sous les auvents ou les bâches, nuit après nuit. Contrairement aux autres vendeurs, c'étaient des vagabonds. Leurs chariots étaient leur seule maison.

Des abeilles nous frôlaient en bourdonnant, attaquant nonchalamment les fleurs mises en vente. Les cris des commerçants vantant leurs produits et les voix des clients qui marchandaient emplissaient la rue d'une joyeuse cacophonie... On se battait pour le prix des passiflores d'un côté, on pinaillait

pour une pipe en os de l'autre, des femmes voulaient acheter de la viande fraîche sur le stand d'un boucher. La collision de toutes ces voix et de ces sons produisait une énergie bouillonnante qui s'élevait dans l'air.

Ce marché géant s'étendait sur des centaines de mètres. En arrivant au bout, on prit une petite rue adjacente. Trillian m'indiqua un bâtiment bas dont l'enseigne annonçait « Steak et bière. »

Au moment où je poussai la porte, une délicieuse odeur de bœuf grillé me parvint. Mon estomac gargouilla et je m'exclamai, agréablement surprise :

— Oh, ça sent bon !

Trillian me rendit mon sourire avec un clin d'œil moqueur.

— Tu as faim.

Ce n'était pas une question.

— Je n'ai pas eu le temps de prendre mon petit déjeuner ce matin. J'étais en retard. Et le pain aux noix que m'a donné Jahn n'a fait qu'apaiser légèrement ma faim.

Il me conduisit jusqu'à un petit box et on se glissa sur les banquettes de chaque côté de la table, illuminée par une bougie en cire d'abeille à l'arôme agréable et chaleureux. Trillian resta silencieux jusqu'à l'arrivée de la serveuse. Elle rougit en le voyant. Je me rendis compte qu'il produisait sûrement cet effet sur beaucoup de femmes.

— Le bœuf est très bon aujourd'hui, dit-elle. Nous avons aussi des pommes de terre au romarin, du pain frais et de la confiture de fraises. Est-ce que ça vous convient ?

Trillian jeta un coup d'œil dans ma direction.

Je hochai la tête.

— Je prendrai un verre d'eau avec ça, s'il vous plaît.

— Tu ne préfères pas du vin ? demanda-t-il.

Quand je secouai la tête, la serveuse s'éloigna pour transmettre notre commande.

— Très bien, dis-je au bout d'un moment. Je mange avec toi. Dis-moi ce que tu sais sur Roche.

Il m'observa un instant en silence avant de souffler :

— Hé bien, elle n'a pas attendu longtemps avant de reparler du contrat !

— C'est que... J'ai besoin d'en savoir plus sur lui.

Je me sentis soudain malpolie. Jusqu'à présent, il s'était comporté en vrai gentleman. Puisque je me servais de lui pour me rapprocher de Roche, je pouvais au moins lui tendre la main.

— Je suis désolée. Mais c'est très important. Il faut à tout prix que j'attrape cet homme.

Trillian posa les coudes sur la table et se pencha vers moi.

— Je suppose que tu travailles pour l'YIA. Tu n'en as pas le look, mais tu sembles surmenée. C'est un indice qui ne trompe pas. Ne t'inquiète pas, ajouta-t-il avant que je puisse protester. Je ne te demande pas de le confirmer. Ce ne sont que des suppositions.

Je laissai échapper un long soupir.

— Tu supposes bien. Si je ne ramène pas ce type, je risque ma place. Mon patron fait tout son possible pour me mettre des bâtons dans les roues.

Tout à coup, les précautions que je prenais me parurent ridicules. Peu importait si quelqu'un m'entendait parler et si ça me coûtait mon boulot. J'étais fatiguée de me battre, lasse d'être l'éternel bouc émissaire.

Inclinant la tête sur le côté, il fit glisser ses doigts sur la table pour me prendre la main dans un geste affectueux. La sensation de sa peau contre la mienne provoqua des étincelles, comme de l'huile jetée sur du feu. Mes tétons se tendirent contre la dentelle de mon bustier, le tissu m'apparaissant soudain rugueux et excitant à la fois. Ces étincelles avaient allumé une mèche qui descendait vers mon estomac et s'arrêtait entre mes cuisses.

Ses doigts, si sombres, lisses et doux comme du velours, contrastaient contre ma peau comme du café sur de la crème. Il me retourna doucement la main et me caressa la paume du bout de l'index, traçant mes lignes de vie. Chacun de ses gestes me déstabilisait. Je serrai les cuisses pour essayer de cacher mon désir, mais je n'avais pas la force de me détacher de lui. Ni la force ni l'envie.

— Ton supérieur cherche à te détruire parce que tu es une *de'estial* ?

Encore cette voix soyeuse.

Je levai la tête pour croiser son regard. Il avait utilisé le terme Sidhe qui signifiait « celui qui emprunte deux chemins ». Toutefois, je savais qu'il voulait parler de mon héritage génétique. D'habitude, le titre *de'estial* servait à rendre honneur à quelqu'un. Il ne se rapportait pas aux métis comme moi. Je le dévisageai, mais ne vis aucun signe de répulsion sur son visage, rien qui aurait pu laisser croire qu'il me rabaissait à cause de mes origines humaines.

Je hochai doucement la tête.

— Et puis il veut coucher avec moi et je refuse.

Trillian ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— Je peux comprendre qu'il te désire, dit-il, mais un homme digne de ce nom ne doit jamais forcer une femme, même lorsqu'il en a l'occasion. Même lorsqu'il a le pouvoir de la rendre esclave de sa volonté. (Il se leva et se pencha par-dessus la table, son visage à quelques millimètres du mien.) Où est le plaisir dans une victoire aussi facile ?

Comme hypnotisée, je ne pus que hocher la tête.

Les mises en garde de Jahn me revinrent vivement en mémoire, ainsi que les inquiétudes de mon père, pourtant je les mis de côté. Il avait beau être un Svartan, je savais quand quelqu'un me mentait. Et ce n'était pas le cas de Trillian. Peut-être qu'il embellissait ses propos, mais de là à me tromper impudemment ? Non. J'aurais parié mon salaire qu'il pensait ce qu'il disait.

Je me rendis compte que je serrais ses mains avec force entre les miennes. Quand je croisai de nouveau son regard, je compris qu'il avait senti mon désir. Je le lâchai lentement et me forçai à me rasseoir tout en reprenant mon souffle.

La serveuse nous apporta notre repas et Trillian la paya.

— Mangeons. Je meurs de faim, dit-il en me tendant le pain. (J'en coupai un morceau et poussai le reste sur la table.) Donc, tu es à la recherche de cet homme, Roche, et tu travailles pour l'YIA. C'est un fugitif?

Rassurée par le changement de sujet, je hochai la tête.

— Oui, c'est un violeur sadique, doublé d'un meurtrier. J'ai pour mission de le capturer, mais jusqu'à maintenant mes pistes n'ont rien donné. Je n'ai plus qu'à espérer que ce satyre croise ma route. Sauf si, bien sûr, je peux trouver moi-même des indices qui ne soient pas fabriqués de toutes pièces.

— Un satyre ? demanda Trillian d'un air perdu.

— Un pervers, si tu préfères. Mais pas dans le bon sens. C'est un terme terrien. Ma mère était humaine.

J'arrêtai de beurrer le morceau de pain que je tenais.

— « Etait » ? Elle est morte ?

— Oui, quand mes sœurs et moi étions encore jeunes. Elle est tombée de cheval et s'est brisé la nuque. Elle me manque.

Surprise, je sentis les larmes me monter aux yeux. De temps à autre, le souvenir de sa mort refaisait surface de manière insidieuse. En général dans ces moments-là, j'étais seule et enfermée dans ma chambre. Delilah et Menolly comptaient sur moi pour être forte. J'avais pris la place de notre mère quand elle nous avait quittés. C'était moi qui m'occupais de la famille à présent. Je devais faire de mon mieux pour les soutenir et les aider.

J'essayai de ravalier ma tristesse, mais une larme réussit à s'échapper et coula le long de ma joue. Alors que je détournais le regard, Trillian me prit le menton et, avec un regard étonnamment tendre, se pencha par-dessus la table pour effacer mes larmes avec un baiser. Mais il n'essaya pas de m'embrasser sur les lèvres. Au lieu de ça, il se rassit sur son siège.

— Certaines blessures ne guérissent jamais, dit-il. Peu importe le nombre d'années qui s'écoulent. Elles restent gravées dans nos âmes.

Comme je ne savais pas quoi répondre, je me contentai d'attaquer mon assiette. Le bœuf était goûteux et juteux ; les pommes de terre provoquèrent une explosion de saveurs à l'intérieur de ma bouche.

— Comme je te l'ai dit dans le bar, j'ai vu l'homme que tu cherches hier soir. Il était au marché, sous la tente des jeux. (Trillian prit une gorgée d'eau avant de beurrer un autre morceau de pain.) Il jouait au q'aresh. Tu l'y trouveras encore ce soir.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ? demandai-je.

— Il a perdu beaucoup d'argent. Ça l'a mis en colère. Il voulait une jeune fille que le marchand offrait en guise de lot. Ton fugitif semble avoir un caractère un peu obsessionnel. Le commerçant lui a dit de revenir lorsqu'il serait suffisamment renfloué pour retenter sa chance. Roche a répondu qu'il le reverrait ce soir. Je parie qu'il voudra s'assurer que la jeune fille est toujours là. (Trillian repoussa son assiette.) Donc, ce soir, on va essayer d'attraper ce

meurtrier.

Je le dévisageai.

— « On » ? Pourquoi est-ce que tu voudrais m'accompagner ? Ça risquait d'être dangereux et tu n'as rien à y gagner.

Il se glissa hors du box et me tendit la main.

— Je t'accompagne parce que tu as besoin d'aide, parce que je déteste les hommes qui refusent de reconnaître la valeur des femmes, et parce que les hommes qui violent des enfants et prennent plaisir à blesser des innocentes méritent de mourir.

Tandis que j'écoutais sa voix de velours, sa façade arrogante et sardonique se dissipa pour me laisser entrevoir l'homme qui se cachait derrière le masque. Sous ses airs blasés, Trillian aimait les femmes et ne les jugeait pas en fonction de leurs origines ou de leur statut. Son côté dangereux et cruel se réveillait seulement lorsqu'on lui donnait une bonne raison de se battre.

Je posai les mains sur ses épaules, sentant les biceps musclés cachés sous sa tunique soignée.

Trillian attendait que je continue, ses yeux d'un bleu étincelant plongés dans les miens, beaucoup plus foncés. J'y reconnus une invitation silencieuse.

Alors, je me mis sur la pointe des pieds pour poser mes lèvres contre les siennes. Et quand il me prit dans ses bras, je me laissai aller contre lui.

Chapitre 3

Ses caresses m'enveloppèrent du rayonnement le plus radieux que j'avais jamais ressenti. Sa bouche était douce comme du taffetas doré. Quand il écarta légèrement mes lèvres de sa langue, toutes mes raisons de le repousser s'évanouirent.

Tandis qu'il resserrait son étreinte, je le sentis dur et excité à travers son pantalon, mais il ne me força à rien, ne se frotta pas contre moi comme d'autres hommes l'auraient fait.

Au bout d'un moment, je dus reprendre mon souffle. Comme s'il avait lu dans mes pensées, il relâcha la pression sur mes lèvres. Je pris rapidement une bouffée d'oxygène avant qu'il renouvelle notre baiser. Je sentis sa langue jouer délicatement avec la mienne et ses doigts descendre le long de ma colonne vertébrale pour se poser sur mes reins. Puis il se détacha lentement et retira ses mains de moi, petit à petit.

Haletant, je le dévisageai. Que venait-il de se passer ? Je n'avais jamais échangé de baiser aussi intense. Folle de désir, je voulais sentir ses mains sur mon corps nu, ses doigts glisser sur mes seins, mon ventre, murmurer leurs secrets entre mes jambes. L'imaginer en moi électrisait mon corps, à tel point que tous mes muscles me faisaient souffrir. Je le désirais tellement !

Il leva une main pour m'arrêter.

— Avant d'aller plus loin, il faut que je te mette en garde. Si tu couches avec moi, tu auras peut-être des difficultés à me laisser partir. Je fais partie des Fae Charmeurs. Notre corps est saturé de magie sexuelle et peu de personnes sont immunisées contre ses effets. Ne te fais pas d'illusions, si tu baisses avec moi, ça ne sera pas un coup d'un soir comme les autres.

Je ne savais pas quoi dire. J'avais entendu des rumeurs à ce sujet, mais elles m'avaient toujours paru exagérées. À présent, je n'en étais plus aussi sûre.

Lorsqu'il recula, il emporta un morceau de moi avec lui.

— Ne me réponds pas tout de suite. Je peux attendre. Je veux que tu prennes le temps de te décider. Maintenant, vaque à tes occupations. Ce soir, au coucher du soleil, tu me rejoindras à l'entrée principale du marché. On trouvera notre proie et on l'abattrà.

Il se pencha pour m'embrasser de nouveau, mais s'arrêta à mi-chemin. Lorsque je fis mine de me rapprocher, il secoua la tête.

— Pas encore. Réfléchis bien. Et, quand tu auras terminé, réfléchis encore. Le choix t'appartient. Je ne veux pas que tu en doutes. C'est à toi de revenir vers moi.

Il se retourna et disparut rapidement.

Je retrouvai Delilah et Menolly quelques heures avant le dîner. Mère avait placé une horloge sous cloche de fabrication terrienne sur la cheminée et, comme notre façon d'évaluer le temps était différente, nous avions appris à utiliser les deux.

On descendit la rue en direction du lac Y'Leveshan, situé au sud-est de la ville. Les gens venaient y passer leurs vacances d'hiver et d'été. Il était très grand, tellement étendu que la rive opposée n'était qu'une image floue. Des bateaux en parsemaient la surface tandis que les pêcheurs y attrapaient des poissons à vendre sur les marchés.

Les berges étaient entourées d'une végétation florissante. Des herbes hautes qui m'arrivaient aux genoux poussaient en quantité autour du lac. Ici et là s'élevaient des bosquets d'érables, de saules pleureurs, de bouleaux, de sorbiers et de camaz. Le bourdonnement des moucheron et des abeilles emplissait l'air, tout comme les chants d'oiseaux incessants. Les alentours du lac étaient simplement enchanteurs.

Delilah se glissa parmi les branches les plus basses d'un chêne. Elle laissa pendre ses jambes et repoussa une mèche de cheveux qui s'était échappée de sa queue-de-cheval.

— J'adore les après-midi comme celui-ci. J'espère simplement que l'agence ne s'apercevra pas qu'on a fait l'école buissonnière.

— Qu'ils aillent se faire voir, rétorquai-je. Ça m'est égal. J'en ai marre d'être leur petit chien. S'ils me virent, tant mieux ! Au fait, je crois que je suis enfin sur la piste de Roche.

Je voulais leur parler de Trillian, mais me doutais que la nouvelle ne les enchanterait pas. Sans parler de la réaction de Père. Il valait peut-être mieux garder le silence jusqu'à ce que je sache où irait cette relation.

Menolly s'étendit dans l'herbe et prit appui sur ses coudes. Elle portait une robe ample et légère et avait les cheveux lâchés. Personne ne savait de qui elle tenait cette couleur rousse, mais ses boucles cuivrées étincelaient sous les rayons du soleil tandis qu'elle fermait les yeux sous l'effet de la chaleur.

— J'adore les jours comme aujourd'hui, dit-elle en prenant une grande bouffée d'air estival. J'ai l'impression que l'été se faufile jusque dans mes os. (Elle soupira.) Le quartier général m'envoie en mission de reconnaissance autour de la grotte. Je crois que je peux les faire attendre encore quelques jours, deux semaines tout au plus. Mais tôt ou tard je vais devoir mettre un terme à ce projet ou démissionner. Si seulement ce boulot n'était pas aussi important à mes yeux !

— Je suis sûre que tu trouveras rapidement la solution, lui dis-je. Quant à moi, ce soir, je vais vérifier un tuyau sur l'endroit où se cache Roche.

— Tu as besoin de renforts ? demanda Menolly. Je serais contente de t'accompagner.

— Moi aussi, ajouta Delilah. Ça fait longtemps que je ne suis pas sortie en ville le soir.

Je m'installai sur un rocher plat et croisai les jambes en essayant de

trouver un moyen de les éconduire sans éveiller leurs soupçons.

— Pourquoi pas... mais tu n'as pas cours ce soir, Menolly ?

Elle grogna. Deux fois par semaine, elle suivait des leçons intensives d'acrobatie et de gymnastique à l'agence, pour se maintenir en forme.

— Ouais, merci de me le rappeler.

— Et quelqu'un doit rester à la maison pour dîner avec Père. Vous savez comment il est avec les repas de famille. (Je me tournai vers Delilah. Elle leva les yeux au ciel, mais hocha la tête.) Je m'en sortirai toute seule, ne vous inquiétez pas. Jahn m'aide.

Un petit mensonge sans conséquence. Même si, techniquement, Jahn m'avait réellement aidée. Ou, du moins, avait essayé.

Menolly jeta un coup d'œil rapide dans ma direction.

— Jahn ? Ne me dis pas que tu fricotes avec ce pot de colle ? Il louche sur toi depuis ta puberté.

Je lui souris.

— Il ne faudrait pas que Père t'entende parler de Jahn de cette manière. Il est persuadé que son ami est inoffensif. Et franchement, il n'a pas tort : il y a pire que d'être le patron d'une boîte de nuit et d'une maison close. Au moins, il traite les femmes vivant sous son toit avec gentillesse et compassion. Mais tu as raison, il me fait des avances depuis longtemps. Il n'est pas mon genre, de toute façon. Il est attentionné, mais... non.

A côté de Trillian, Jahn ne faisait pas le poids.

Delilah sauta de l'arbre pour atterrir près de moi. Elle restait éloignée du lac. Comme tous les chats, ma sœur détestait l'eau. Quand elle était petite, ma mère avait dû la menacer de lui confisquer ses jouets et ses animaux de compagnie pour qu'elle accepte de prendre un bain. Encore aujourd'hui, prendre une douche relevait pour elle davantage de la torture que du plaisir.

Elle observa le lac tandis que les herbes du pré ondulaient sous le vent.

— Vous croyez qu'on en sera toujours là dans dix ans ? Célibataires, travaillant pour l'agence, sous le toit de notre père ?

Elle paraissait presque mélancolique.

— Je n'en sais rien, répondit Menolly en se relevant. Je crois que je suis prête pour un peu de changement. Quelque chose de différent. J'ai l'impression qu'il est temps de laisser une trace de notre passage. Je vais peut-être épouser Keris. Faire des enfants.

Elle sortait avec notre voisin depuis plusieurs mois et ça commençait à devenir sérieux. Il était Fae, pourtant, il se moquait des origines humaines ou de la bisexualité de ma sœur. Ces derniers temps, ils avaient abordé la question d'un avenir commun.

Alors que je glissais du rocher pour me tenir près d'elles, quelque chose dans le vent me fit frissonner. Fermant les yeux, j'essayai d'écouter les énergies. Un grondement sourd d'électricité statique traversa le plan astral tandis qu'un nuage noir assombrissait ma vision, charriant une odeur de sang frais, de flammes et de peur. Je me crispai. L'écho d'un long cri étouffé,

comme s'il me parvenait de très loin, m'envahit. Vacillant sous cette vague de malveillance, je tombai à genoux et me forçai à garder les yeux ouverts.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Menolly en s'agenouillant près de moi.

Je relevai la tête vers elle, puis vers Delilah. Toute la joie de cette journée venait de s'envoler. A présent, la lumière du soleil m'écorchait au lieu de me revigorer. Je secouai la tête. Même si je ne la comprenais pas, cette prémonition m'avait laissée tremblante et terrifiée.

Parfois, ma magie avait des courts-circuits, parfois, mes visions n'étaient pas claires. Mais cette... cette énergie avait réussi à traverser mes protections. Et dans mon cœur je savais que dans un avenir proche, peut-être pas aujourd'hui, ni demain, quelque chose allait se passer. Quelque chose que nous n'étions pas prêtes à affronter et que nous n'aimerions pas. Il y avait du changement dans l'air, c'était certain.

Le marché était beaucoup plus dangereux la nuit lorsque les voleurs et chapardeurs faisaient leur apparition. De très jeunes prostituées parcouraient la foule. Il s'agissait de fugueuses et d'orphelines qui avaient peur de tenter leur chance à la campagne alors qu'elles auraient pu y vivre de la chasse et de la cueillette.

Les voleurs se faufilaient parmi les clients à la recherche de proies faciles. De temps en temps, des vampires erraient dans les rues pour essayer de mordre quelqu'un. C'étaient eux les plus dangereux. Au bout d'un certain temps, la plupart des buveurs de sang perdaient leur conscience pour se laisser envahir par le prédateur qui sommeillait en eux. Notre père les détestait depuis qu'il avait assisté au meurtre de son cousin par l'un d'entre eux et n'avait réussi à s'échapper que de justesse. Ce souvenir sanglant le poursuivait toujours.

Je me tenais devant l'entrée du marché, observant les passants à la recherche de Trillian. Je m'étais habillée pour en mettre plein la vue avec un bustier noir brillant sur une jupe en soie d'araignée de la couleur de plumes de paon. Une paire de gants en cuir noir recouvrait mes mains et mes avant-bras jusqu'aux coudes. Je portais des chaussures qui avaient appartenu à ma mère : des sandales à talons aiguilles un peu étranges, en cuir avec des brides délicates. Comme elle faisait la même pointure que moi et que je ne rentrais pas dans ses vêtements, je m'étais approprié sa collection de chaussures. J'avais également rangé sa robe de mariée dans mon armoire, bien pliée à l'intérieur d'un coffre en bois rempli de sachets antimites. Je la gardais pour le mariage de Menolly. Elle lui irait comme un gant.

Trépigant sur les pavés, tout en restant proche de l'entrée, j'espérais que le Svartan n'allait pas me faire faux bond. Mais, au moment où je m'apprêtais à partir, je l'aperçus, vêtu d'une tunique et d'un pantalon noirs, sa silhouette glissant à travers la rue. Il avait tressé sa chevelure argentée. Il me sourit.

Quand il me tendit les mains, je les pris sans hésitation. Mon cœur eut un soubresaut. Je me serrai alors contre lui pour l’embrasser profondément.

Il répondit à mon baiser avec autant de passion.

— Tu es venue, dit-il. Je n’en étais pas certain.

— Je te l’ai promis. Tu croyais que je me dégonflerais ? (En croisant son regard, j’y aperçus une lueur de perplexité.) C’est une expression du monde de ma mère. Tu pensais vraiment que je n’allais pas venir, pas vrai ?

Était-il aussi nerveux que moi ?

— Je n’en étais pas sûr. Pour être franc, j’ai été incapable de penser à autre chose aujourd’hui. Ton visage me hante.

Je souris, envahie par un bonheur immense. Pourtant, tout ce que je répondis fut :

— Roche est ici ?

Alors Trillian se concentra de nouveau sur notre affaire. Il me prit la main et m’entraîna à sa suite.

— Oui. Suis-moi et sois prudente. Tu as apporté quelque chose pour l’emprisonner si on arrive à l’attraper ?

— J’ai tout ce qu’il me faut là-dedans, répondis-je en touchant la pochette qui pendait à mon épaule droite.

À l’intérieur, j’avais plusieurs artefacts qui pouvaient arrêter Roche sans l’aide d’un garde du corps ou d’un mage. L’agence ignorait que je les avais en ma possession. Si elle l’apprenait, elle me les reprendrait. Mes sœurs et moi avions rempli une malle de jouets à la limite de la légalité. A cause de nos pouvoirs bancals, nous avions besoin de mettre toutes les chances de notre côté.

Dans mon sac, entre autres choses, j’avais glissé — en évitant de les toucher à mains nues — une paire de menottes en fer. Leur pouvoir avait été renforcé par un sort d’égarement qui garantissait de mettre n’importe quel Fae KO.

Engin de torture ? Oui... Le fer brûlerait la chair de Roche jusqu’à ce qu’on les lui enlève, une fois en prison. Mais, connaissant les crimes qu’il avait commis, je ne ressentais aucune sympathie à son égard. Quand je lui avais dit ça, Delilah m’avait traitée de monstre, alors que Menolly m’avait lancé un regard entendu. Je commençais à comprendre que la seule façon de gagner face à l’YIA était d’agir en douce et de ne leur faire aucun cadeau.

J’avais aussi une fiole de poussière de lutin que j’avais dénichée sur un marché aux puces. On m’avait garanti que tous ceux qui la reniflèrent deviendraient malléables. Avec les menottes et la poussière de lutin, se trouvait un parchemin pour lequel j’avais dépensé une grosse somme d’argent. Sa magie était fatale. Si je décachetais le sceau de cire rouge et incluais le nom de Roche à l’intérieur de l’incantation pendant que je la lisais, il ne foulerait plus jamais ce monde.

La magie de la mort était bien plus courante que les gens ne voulaient l’admettre. Je n’aimais pas m’en servir. Elle avait quelque chose de trop

familier, de séduisant, mais connaissant la réputation de Roche, je devais à tout prix couvrir mes arrières. Avec un peu de chance, la situation me serait favorable et je garderais le sort mortel pour une prochaine fois, mais ça me rassurait de l'avoir avec moi.

Trillian nous fit slalomer à travers le labyrinthe de chariots, d'auvents, de tentes et de bâches. On passa devant des stands de danseuses exotiques et de prostituées, de drogués et de mendiants qui cuvaient sur le bord de la route. Trillian ne leur accorda aucune attention, toutefois, je ne pus m'empêcher de regarder leurs visages du coin de l'œil.

Ma mère m'avait raconté que, lorsque les humains imaginaient le pays des Fae, ils voyaient une utopie. Bien sûr, aucun d'entre eux ne croyait en l'existence d'Y'Elestial. Mais la vérité les aurait traumatisés. Le peuple de mon père était sujet aux mêmes problèmes qui menaient la vie dure aux mortels. Pauvreté, dépendance, violence... Tout ça faisait également partie de notre quotidien.

On passa devant un Fae Sawberry qui vendait des doses de kysa à dix *pen* l'une. L'opium se marchandait à dix fois ce prix-là. Quand il croisa mon regard, il m'adressa un clin d'œil.

— Un petit voyage, ça te dit, ma belle ? Pour rendre la vie un peu plus douce ? C'est seulement dix *pen*.

Il essaya de m'attraper par le bras tandis que je m'éloignais. Avant que j'aie eu le temps de réagir, Trillian s'était déjà saisi de son poignet et le tordait.

— Si tu t'avises de la toucher encore une fois, je te l'arrache.

Le Sawberry tressaillit.

— OK, OK. Mais tu ne chercherais pas à la vendre, par hasard ? Elle pourrait...

Il n'eut pas l'occasion de finir sa phrase. Trillian lui avait passé le bras autour du cou et plaqué un couteau contre la jugulaire.

— Ne la touche pas, ne lui parle pas, n'y pense même pas. C'est clair ?

Une expression dangereuse passa sur le visage du Svartan. Je compris qu'il était prêt à trancher la gorge de cet homme sans aucun remords.

— Très clair, répondit le Sawberry d'une voix rauque, frottant son cou quand Trillian le libéra.

Evitant de me regarder, il se dépêcha de regagner sa tente.

Trillian rengaina son couteau dans l'étui accroché à son flanc et haussa les épaules.

— Viens, me dit-il en me prenant la main. Ce n'est pas un endroit sûr pour une femme.

Je le suivis. Les étoiles commençaient à apparaître dans le ciel, brillantes, magnifiques, étincelantes. La Mère Lune nous protégeait. Je sentais sa présence dans le creux de mon ventre. Elle était presque pleine. Plus on se rapprochait de cette échéance, plus le besoin charnel se faisait sentir. La main de Trillian était chaude contre la mienne. J'essayai de ne penser qu'à notre

mission — trouver Roche — mais son contact ne me facilitait pas la tâche.

— C'est ici, me souffla-t-il. Là-bas. Tu vois cette tente ? Le patron est un joueur qui répond au nom de Bes. Roche est ici. J'ai vérifié tout à l'heure. Il était très concentré sur le jeu. Qu'est-ce que tu veux faire ? Est-ce qu'il risque de te reconnaître ?

Jusqu'à présent, j'avais été prudente, mais soudain une alarme se déclencha dans mon esprit. Si l'YIA voulait à tout prix me voir échouer, ils avaient peut-être répandu des rumeurs à mon sujet. Peut-être que Roche avait appris que je le recherchais.

— Je ne sais pas, répondis-je au bout d'un moment. Je ne peux pas garantir qu'il ignore qui je suis.

— Suis-moi, dit Trillian en me tirant vers l'échoppe la plus proche.

Assis près d'un étalage d'écharpes et de foulards, le commerçant buvait du brandy de gobelin. L'odeur était tellement riche en poivre et en racine de keva qu'elle me chatouilla les narines et me fit éternuer.

— Voyons voir... Ça devrait marcher, dit Trillian en choisissant une cape légère qui m'arrivait aux chevilles. Délicate, couleur améthyste, elle possédait une capuche qui dissimulerait mon visage tout en me permettant de voir au travers. Il passa le vêtement autour de mes épaules et baissa la capuche.

Puis il plaça délicatement mes cheveux à l'intérieur, s'assurant qu'aucune mèche rebelle n'en dépasse.

— Magnifique, murmura-t-il en me caressant le menton du bout des doigts avant de monter vers mes lèvres.

Quand j'ouvris la bouche, il glissa un doigt à l'intérieur. Je refermai mes lèvres sur lui et enroulai ma langue autour de sa chair, frôlant sa peau avec mes dents tandis que je reculai.

Je sentis son souffle s'accélérer.

— Tu as de la chance que je ne sois pas comme la majorité des hommes.

— Et toi, tu as de la chance que je ne sois pas comme mes sœurs, contrai-je, regrettant de ne pas me trouver ailleurs avec lui.

J'hésitai. Serait-ce vraiment terrible d'oublier Roche ? De faire semblant de ne pas savoir qu'il était là, de me précipiter dans une auberge avec Trillian pour glisser mon corps nu contre le sien ? Malheureusement, les enseignements de mon père reprirent le dessus et je laissai échapper un long soupir.

— Roche ne devrait pas être capable de me reconnaître à présent. Allons-y avant que je perde toute motivation.

Trillian éclata de rire.

— Camille, si tu dois perdre quelque chose, je doute qu'il s'agisse de ton courage. Viens, prends mon bras et reste muette jusqu'à ce qu'on le trouve. Ils n'aiment pas qu'une femme entre dans leur repaire, sauf si elle est accompagnée d'un homme. On pourra se rendre compte nous-mêmes de ce

qui se passe là-bas et décider de notre plan d'action.

Après avoir payé le marchand, on se dirigea vers l'autre de Bes. Trillian me dit de rester en arrière tandis qu'il parlait aux deux gardes à l'entrée.

En général, ce genre de tripot itinérant était mis en place par des criminels. Les jeux d'argent n'avaient rien d'illégal, mais les établissements les plus sûrs se trouvaient dans de vrais bâtiments et garantissaient la sécurité des joueurs à l'intérieur comme à l'extérieur des salles de jeu — sauf bien sûr s'ils créaient des problèmes. Dans les tripots itinérants, on entraînait à ses risques et périls.

Soudain refroidie, je fus reconnaissante envers Trillian de m'avoir accompagnée. J'étais largement capable de me défendre, mais les repaires dans ce genre étaient des endroits dangereux et, sans mes sœurs, je me sentais vulnérable. Je me dandinai d'un pied sur l'autre, impatiente d'en finir.

Trillian m'enjoignit de le suivre à l'intérieur. La tente ne comportait que deux pièces et une seule servait aux jeux. Il y avait deux tables basses autour desquelles étaient assis une dizaine d'hommes, six à chaque table. J'inspectai la foule et le repérai aussitôt. Roche.

Il avait le regard vitreux et sa barbe de quelques jours, ses cheveux décoiffés et ses vêtements sales lui donnaient l'air rustre. Pire, il empestait la pièce. Je me demandai à quand remontait son dernier bain. Un tas de pièces était disposé devant lui et il jouait avec, les faisant rouler d'un geste incessant.

Trillian s'approcha de la table pour parler au croupier. Celui-ci hocha la tête d'un geste sec en lui désignant une chaise. Quand il s'assit, Trillian me fit signe de me tenir derrière lui. Je traversai lentement l'espace qui nous séparait, les yeux rivés sur mes pieds. Quelque chose clochait. Vraiment. J'avais l'impression que tout le monde me regardait.

J'allais me pencher vers Trillian pour lui murmurer à l'oreille lorsque je m'interrompis. Roche continuait de retourner ses pièces, mais il me scrutait. Reprenant mon souffle, je plaçai une main sur l'épaule de mon compagnon et la serrai légèrement dans l'espoir qu'il comprenne ce qui se passait.

— Vous êtes de la partie ? lui demanda le donneur.

Trillian jeta quelques pièces sur la table.

— Oui.

Roche observa la pile de pièces devant lui avant de le suivre et de miser vingt *pen* de plus. Tous les joueurs parièrent la même somme ou relancèrent. Roche s'empara des dés pour les lancer sur la table. À l'aide des cinq dés, il obtint un total de vingt et un points.

Il fronça les sourcils tandis que le donneur notait son score. Puis les hommes assis à la table jouèrent chacun leur tour. Quand vint celui de Trillian, Roche était toujours en tête. Trillian souleva les dés et les lança soigneusement. Ils rebondirent contre le rebord avant d'afficher quatre six et un trois.

— Vingt-sept. Vous menez. Qu'est-ce que vous préférez ? Arrêter là ou jouer un second tour ?

Trillian secoua la tête.

— J'arrête.

Roche renifla.

— C'est tout ce que tu as dans le ventre, Svartan ? (Il plaça trois pièces de plus dans la cagnotte.) Je relance.

On jeta les dés dans sa direction. Il les secoua dans sa main, souffla dessus pour la chance et joua.

Le donneur grogna.

— Vingt-trois points. Toujours en dessous. Suivant ?

Roche frappa du poing sur la table, mais resta silencieux tandis que les autres essayaient également. Deux repartirent les poches vides. Les deux derniers parièrent de nouveau, mais quand aucun ne parvint à faire un meilleur score, ils abandonnèrent.

Trillian observa Roche. Il avait le choix : suivre la mise et jouer une troisième et dernière fois ou s'appuyer sur ses acquis pour voir si Roche parvenait à faire mieux.

— J'en reste là, dit-il en adressant un sourire légèrement condescendant à son adversaire.

C'est ça, pensai-je. Pousse-le à bout.

Roche tomba dans le panneau. Il adressa un signe au donneur.

— Une dose de kysa.

Tandis qu'il allumait le narguilé que l'homme lui avait apporté, il reporta son attention sur moi.

— Et si on pariait plus gros, juste entre nous ? Je suis sûr que je peux rendre le jeu intéressant.

Trillian grommela.

— A quoi est-ce que tu penses ? Une nuit avec ta femme, répondit Roche, tout sourires. Je ne vois pas son visage, mais à en croire sa démarche elle a des formes là où il faut.

Quoi ? Il avait un regard de chien enragé. Je me raidis, avant de me rendre compte que c'était le meilleur moyen de me retrouver seule avec lui. Je me forçai à me détendre, en me demandant si Trillian allait avoir la même idée.

Sans montrer que cette proposition le mettait mal à l'aise, il se laissa aller contre le dossier de sa chaise et leva les yeux vers moi.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'elle est à louer ?

La respiration de Roche se fit sourde tandis qu'il se penchait par-dessus la table.

— Je t'offre tout l'argent que j'ai sur moi contre une nuit avec elle.

Trillian fronça les sourcils.

— Laisse-moi y réfléchir autour d'un verre. (Il me désigna.) On revient tout à l'heure. D'ici là, réfléchis à la somme que tu peux m'offrir. (Arrivé devant la porte, il s'arrêta sans pour autant se retourner.) Et ne pense même pas à te servir dans le tas sur la table. Je sais exactement combien il y a. Je

n'ai aucune pitié pour les tricheurs, ajouta-t-il. (Il se tourna vers le garçon qui servait à boire aux joueurs.) Un brandy tygerien. Dépêche-toi.

Le serveur prit ses jambes à son cou avant de réapparaître quelques secondes plus tard avec un verre de brandy à la main. Trillian lui lança une pièce et me demanda de le suivre à l'extérieur du repaire.

— C'est le meilleur moyen pour moi de l'approcher, lui dis-je, une fois hors de portée.

— C'est dangereux. Tu as vu cet éclat dans ses yeux ? Il est en chasse et tu es sa proie. (Trillian secoua la tête.) Je n'aime pas du tout l'idée de te laisser seule avec lui, même quelques instants. Je te suivrai, bien sûr, mais je ne peux pas te garantir d'être assez rapide pour l'arrêter.

— Il faut que je le coince, répondis-je. Au départ, je voulais seulement garder ma place, mais après avoir vu son expression... (Je jetai de nouveau un coup d'œil vers la tente.) Trop de gens sont morts par sa faute, sans oublier sa propre famille. Quelqu'un doit leur rendre justice. Si je ne le fais pas, personne ne s'en chargera.

Trillian se pencha pour effleurer mon front d'un baiser.

— Voilà ce qui m'a attiré chez toi l'autre jour dans le bar. Je suis peut-être un mercenaire, mais je respecte une certaine morale. Toi, Camille D'Artigo, tu dépasses toutes mes attentes.

Je frissonnai.

— Je ne veux pas faire ça. Pourtant, je n'ai pas le choix. Tu couvriras mes arrières ?

Il hocha la tête.

— Je te le promets sur mon honneur. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour l'empêcher de te blesser.

Je tapotai mon sac.

— J'ai un joker sous la main. Espérons seulement que je n'aurai pas à m'en servir. (Après avoir vérifié que mon couteau était toujours accroché à ma cuisse, je redressai les épaules et abaissai de nouveau ma capuche.) Je suis prête. Allons-y.

Trillian écarta les pans de la tente.

— Comme tu voudras, dit-il.

Mais ses yeux me disaient qu'il n'était pas ravi de ce plan.

Chapitre 4

Lorsque Trillian se glissa de nouveau sur sa chaise, Roche releva vivement la tête. Il avait l'air affamé, comme s'il n'avait pas mangé depuis très longtemps, mais ce n'était pas de la nourriture qu'il cherchait.

Trillian observa la pile de pièces avant de hocher la tête. Apparemment, tout était toujours en place.

— J'accepte ton offre. Vide ta bourse et tes poches. Je veux voir tout ce que tu as sur toi.

Roche jeta sa bourse sur la table, puis fourra lentement les mains dans ses poches. Je retins ma respiration, mais il se contenta d'en sortir de la monnaie. Des pièces de valeur, en plus. Il les posa sur la table tandis que Trillian faisait signe au donneur. L'homme, un Fae chauve et imposant à moitié gobelin, ouvrit la bourse et la renversa par-dessus les mises précédentes. Le pari avait triplé. Il n'était quand même pas stupide au point de tout miser sur une chance de passer la nuit avec moi ?

Quand Trillian m'adressa un regard en coin, je hochai brièvement la tête. Il s'empara alors des dés et les poussa vers Roche.

— Le gagnant empoche le tout.

Après avoir pris une grande inspiration, Roche jeta les dés. Toutes les personnes présentes dans la tente observaient la partie et s'étaient rapprochées pour voir son score.

Le donneur nota soigneusement les points.

— Vingt-six.

Trillian s'empara des dés à son tour d'un air crispé. Je savais qu'il allait fausser la donne. Par magie ou maladresse feinte, il ferait tout pour perdre. Il lança les dés d'un geste nonchalant. Ils ricochèrent contre le rebord et s'arrêtèrent près du tas de pièces. Deux quatre, un six, un trois et un cinq. Vingt-deux points en tout.

— Vingt-deux. Perdu.

Roche récupéra ses pièces d'un air triomphal.

— Elle est à moi pour la nuit. Tu ne vas pas essayer de te rétracter maintenant, pas vrai ?

Trillian secoua la tête.

— Non, mais je revendique le droit de l'attendre à l'extérieur. (Il dévisagea Roche.) Tu ne crois quand même pas que je vais te faire confiance ?

L'expression de Roche s'assombrit, puis, au bout de quelques instants, il haussa les épaules et dit d'une voix rauque :

— Fais ce que tu veux, mais ne m'interromps pas.

Je frissonnai. Peut-être que ce n'était pas une si bonne idée, finalement. Le temps que Trillian enfonce la porte, il aurait tout le loisir de me blesser.

Toutefois, il me suffisait de penser aux femmes et aux enfants que Roche avait assassinés et au fait que Lathe voulait m'humilier avec cette affaire pour reprendre du courage. J'allais lui montrer ma force, lui donner un bon coup de pied dans les couilles et, en même temps, empêcher un meurtrier de nuire.

Quand Trillian sortit, je le suivis. Roche m'emboîta le pas. Il paraissait obsédé. Je sentais son énergie s'agglutiner à mon aura.

Pour me détendre derrière la capuche de ma cape, je me concentrai sur la surprise que je lui réservais. Peut-être que je devrais utiliser le parchemin mortel à l'instant où nous nous retrouverions seuls, mais je ressentais les effets de la magie de la Mère Lune. La chasse ne serait pas drôle si je lui offrais une issue de secours aussi facile. Non, si je pouvais le capturer vivant, les proches des victimes auraient le droit de se venger dans le sang. Et ils seraient bien plus sévères que moi.

Trillian s'interposa entre Roche et moi.

— Donne-moi d'abord ton nom. Je ne laisserai personne la toucher sans connaître son identité.

Roche haussa un sourcil.

— Elle doit être très douée, alors, répondit-il. On m'appelle Roche. Suivez-moi.

Il nous guida à travers le labyrinthe de stands jusqu'au boulevard Azyur, où il tourna à gauche pour emprunter une longue rue étroite. La chaussée était composée de pavés usés et les bâtiments étaient anciens, à un étage, bâtis en pierre et en mortier. Roche s'arrêta devant une auberge miteuse. D'après l'enseigne, on se trouvait *Chez Calisto*.

— Premier étage, dit-il en nous faisant traverser le hall d'entrée.

L'aubergiste, un petit rawhead trapu, était assis derrière un comptoir, les pieds posés sur le bois mal dégrossi et une bouteille d'alcool à la main. Il nous adressa un rapide coup d'œil avant de retourner à sa boisson. On ne pourrait pas compter sur lui pour nous aider. Les rawheads étaient bien pires que les gobelins. Des égoïstes finis.

On s'engagea dans l'escalier étroit qui menait au premier étage. Là, Roche s'arrêta devant une porte qui portait les blessures de précédents intrus. Un trou de la taille d'un poing avait été rebouché à la va-vite.

Il se tourna vers Trillian.

— Comme convenu, tu restes ici.

Le Svartan haussa les épaules.

— Si tu suis les règles, on n'aura aucun problème.

Après avoir déverrouillé la porte, Roche me poussa à l'intérieur de la chambre crasseuse. Elle empestait la nourriture avariée et il flottait une légère odeur d'urine dans l'air. Je jetai un coup d'œil autour de moi : un lit de camp à une place, surmonté d'un fin matelas et d'un drap miteux. Un mouvement attira mon attention. Je regardai plus attentivement. Des puces. Quelle horreur !

Une table et une chaise avaient été disposées dans un coin, et un

guéridon avec un pichet d'eau et une bassine se trouvait près du lit. Aucun signe de baignoire ou de commodités privées. J'ignorais qui était ce Calisto, mais son auberge était un taudis.

Je sentis mon courage me quitter et décidai de choisir l'option la plus rapide. Pas question de laisser à Roche l'occasion de poser la main sur moi. Même si ça signifiait que je devais utiliser le parchemin mortel. Je me rapprochai de la table pour poser délicatement mon sac sur le bois usé. Roche m'observait, je sentais son regard dans mon dos.

— Déshabille-toi, dit-il d'une voix enrouée.

C'était le moment ou jamais. Je gardai le dos tourné pour qu'il ne me voie pas chercher les menottes dans mon sac. Au moment où je touchai le fer, il m'attrapa par la cape et l'arracha. Je me retournai vivement en laissant retomber l'arme dans le sac.

— C'est bien ce que je pensais. Une sorcière de la lune.

— Ça te pose un problème ? demandai-je de la façon la plus neutre possible.

Il n'avait pas aperçu ce qui se cachait dans mon sac. Un point pour moi. Mais je devais lui passer les menottes avant qu'il comprenne mes intentions.

Roche avança. Le bruit étouffé de ses bottes résonna dans la petite chambre. Pendant un instant, il demeura silencieux, puis il me répondit d'une voix inquiétante :

— En temps normal, j'en serais très content. Une sorcière de la lune, c'est comme une pute de luxe, mais, étant donné que tu travailles pour l'YIA et cherches à me capturer, ta présence ne me fait pas spécialement plaisir.

Et merde ! Il savait qui j'étais. Je fis volte-face, m'emparant des menottes tout en essayant de m'éloigner de lui. Il m'avait suffi d'observer l'expression de son visage pour comprendre : on m'avait piégée. Lathe m'avait vendue et, à présent, j'en avais la preuve.

Quand Roche se jeta sur moi, je hurlai et lançai mon arme dans sa direction, espérant le toucher au visage avec le fer. Il y eut un grand fracas contre la porte. Les dieux soient loués, Trillian !

Toutefois, avant que le Svartan ait réussi à enfoncer la porte, Roche marmonna dans sa barbe et m'attrapa par la main. Autour de nous, la réalité se transforma. Dans un élan de panique, j'essayai de me raccrocher à quelque chose pour garder l'équilibre, mais la chaise, la table, le sol... tout disparut pour laisser place à un champ de brume.

En observant les alentours, je compris que nous nous trouvions sur le plan astral. Je venais là les nuits de pleine lune, lorsque je courais avec la Chasse. Comment Roche avait-il réussi un tel exploit ?

Il se tenait près de moi mais m'avait lâché la main en arrivant. L'atterrissage avait été difficile. Je saisis l'occasion de le frapper de toutes mes forces avec les menottes, tenant une attache et utilisant l'autre comme la boule d'un fléau. Je le touchai à la joue où le fer lui brûla la chair. Roche hurla et porta une main à son visage.

Attaquant de nouveau, je le frappai à l'autre joue avant de m'échapper. Même si je l'avais brûlé et blessé, ça ne suffirait pas à le retenir.

Je m'enfuis à toutes jambes, sans prêter attention à la direction que j'empruntais. Je devais trouver un endroit où me cacher. Le plan astral possédait ses propres flore et faune. Je repérai un bosquet d'arbres tordus devant moi. Il ne s'agissait évidemment pas de vrais arbres, comme ceux que nous avions chez nous, mais ils devraient suffire.

En traversant la brume qui s'enroulait autour de mes chevilles, je me dis que j'avais le temps d'atteindre le bosquet avant que Roche me rattrape. J'avais un avantage certain : en courant avec la Chasse, j'avais pris l'habitude d'évoluer sur le plan astral. J'y avançais aussi vite que le vent. J'accélérai, le semant dans un nuage de brouillard.

Tandis que je me glissais dans l'ombre des arbres, mon esprit marchait à cent à l'heure. Comment étais-je censée sortir de là ? Je ne pouvais pas changer de monde toute seule, sauf si la Chasse m'appelait ou me ramenait. Mais d'ailleurs, comment Roche en avait-il été capable ?

J'avancai avec précaution parmi les êtres anciens, observant les nœuds du bois se transformer en visages. Avec un peu de chance, ils seraient amicaux. Sinon, j'allais au devant d'un tout autre genre de problèmes.

Il n'y avait pas de sentier balisé à l'intérieur du bosquet — du moins je n'en voyais aucun à travers la brume — mais les arbres s'écartaient pour me laisser passer. Je me dirigeai alors vers le centre, à la recherche d'un embranchement qui me permettrait de me cacher. Avec un peu de chance, j'allais trouver une pancarte sur laquelle serait écrit « Cachette : vous serez en sécurité ici ».

Je n'avais pas compté sur le fait que Roche soit capable de se déplacer dans différents plans ! C'était une grosse erreur de tactique, qui allait peut-être m'être fatale.

Soudain, un bruit au loin attira mon attention. Après avoir tenté de le localiser, je décidai qu'il s'agissait de Roche qui s'approchait du bois. Il jurait, ou en tout cas c'était mon impression.

Il était temps de disparaître. J'observai les épaisses broussailles qui recouvraient le sol. Les sous-bois étaient aussi menaçants que les arbres, mais je ne pouvais pas faire la difficile. J'avais le choix entre me cacher ou attendre que Roche me descende. Je me précipitai dans les fourrés, me frayant un chemin à travers les buissons qui m'arrivaient aux hanches en essayant d'éviter de laisser une piste derrière moi.

Les sous-bois étaient de plus en plus hauts à mesure que je m'éloignais du sentier. J'arrivai enfin devant des ronces qui avaient poussé comme un dôme autour d'un rocher. Un léger espace me permit de me glisser sous les branches, puis derrière la pierre. Une fois dans ma cachette, je réarrangeai les pousses épineuses de façon à en couvrir l'accès.

En revanche, ce que j'allais faire après le départ de Roche était une autre paire de manches. J'errerais probablement à la recherche de quelqu'un

qui pourrait me ramener chez moi.

J'attendis, en me demandant ce que faisait Trillian. S'il était comme la centaine d'hommes que j'avais rencontrés, il se contenterait de m'abandonner et de mettre cette histoire sur le compte du destin. Une petite part de moi se permettait d'espérer qu'il volerait à mon secours, mais je savais que je ne devais pas compter sur lui. Les Svartan n'étaient pas vraiment connus pour leur loyauté et, même s'il était différent, très peu de personnes originaires de Svartalfheim avaient facilement accès aux royaumes éthériques.

Soudain un bruit de pas attira mon attention. Je retins ma respiration. Les ronces me piquaient. Je tentai d'ajuster ma position en conséquence, avant de me rendre compte que c'était inutile. Apparemment, la plante avait décidé de comprendre quel genre de créature j'étais. Une de ses branches me tapotait le bras de son extrémité épineuse. Grimaçant, j'essayai de la repousser doucement. Sans résultat.

Quand elle me toucha de nouveau, je jetai un regard alentour, prête à dégainer ma dague et à couper cette satanée créature, mais je vis des yeux briller à la base de la plante. Elle m'observa de manière impassible avant de cligner lentement des yeux. La ronce qui me touchait se décala pour me montrer un petit passage au ras du sol entre les buissons. Il n'était pas là auparavant.

Avec un dernier coup d'œil à la plante, je pris une grande inspiration et empruntai le tunnel. Tandis que je rampais dans la brume, j'entendis un bruit qui me fit tourner la tête. Les ronces avaient refermé le passage, m'enveloppant dans une grotte d'épines et de feuilles. Je voyais à peine au travers de cet enchevêtrement protecteur. Lorsque je me mis plus à l'aise, une drôle de petite créature traversa l'espace où j'étais assise. Elle leva la queue et une odeur pestilentielle s'éleva. C'était un lycon, un gentil petit mammifère doté d'une façon de se défendre très efficace. Ma mère appelait ça un putois.

Malgré mon haut-le-cœur, je me forçai à rester silencieuse pendant que le lycon se promenait à l'intérieur du buisson. Grâce aux dieux, je ne m'étais pas trouvée dans sa ligne de tir. C'est alors que j'entendis un bruit : quelqu'un s'approchait de la cachette. Roche. Merde. Il avait sûrement suivi mon odeur. En regardant par un tout petit trou dans les ronces, je l'aperçus. Il allait d'un côté, puis de l'autre, comme s'il cherchait quelque chose. Je l'entendis jurer.

Bingo ! L'arbre et les buissons étaient de mon côté. Ils avaient fait appel au lycon pour qu'il recouvre mon odeur. A présent, Roche n'aurait aucun moyen de me pister. Et, si mes suppositions étaient correctes, les ronces ne se laisseraient pas faire s'il essayait de les arracher pour m'atteindre.

Comme, désormais, je pouvais espérer sortir de là vivante, je me roulai en boule et attendis. Je n'avais sur moi que les menottes en fer, et je les tenais avec précaution malgré les gants que je portais. Pas question de tenter le sort.

Au bout d'un moment, Roche rebroussa chemin à travers les fourrés. Je patientai, osant à peine respirer, jusqu'à ce que les branches autour de moi se détendent. Lorsqu'elles s'ouvrirent, je rampai jusqu'à la sortie, me relevai et

réajustai prudemment mes vêtements.

Me retournant vers la plante, je laissai échapper un long soupir.

— Je ne sais pas si tu peux me comprendre, murmurai-je, mais je te remercie. Tu m'as sauvé la vie.

Un léger murmure s'éleva, comme si les courants d'air sifflaient à travers le trou qui lui servait de bouche. J'eus la nette impression qu'il me disait « de rien ».

Après ce qui me parut une éternité, je retraversai les sous-bois jusqu'au sentier, rassurée que Roche ne soit nulle part en vue.

— Putain, murmurai-je. Qu'est-ce que je fais maintenant ? Je n'ai pas la moindre idée de comment rentrer à la maison.

La brume s'étendait à perte de vue. Je me souvenais à peine de la direction dont je venais et de la distance que j'avais parcourue. J'avais couru si vite que j'en avais perdu toute notion d'espace.

Au bout d'un moment de réflexion, je redressai les épaules et décidai de poursuivre mon chemin à travers le bosquet. Quand j'accélérai, les arbres rompirent leur silence. Ils murmuraient, faisaient vibrer les courants astraux. Je fermai les yeux et tentai d'écouter ce qu'ils disaient. Je possédais le don de communiquer avec les plantes, même si je n'étais pas douée pour les faire pousser.

Au départ, les chuchotements évoquèrent des sujets dont je soupçonnais tous les arbres de parler, ceux du plan astral compris : le soleil, la pousse et la brume qui, apparemment, leur procurait l'eau dont ils avaient besoin pour éclore et se développer. Par-ci par-là, des références aux lycons et autres créatures du plan astral ponctuaient leur conversation. Mais tout à coup, un ton sinistre s'empara du bruissement des feuilles. Je m'arrêtai, sombrant dans une transe pour saisir leurs propos exacts.

— *Il réunit une armée...*

— *Tu penses qu'il envahira notre monde...*

— *Nous ne devrions pas nous en préoccuper ; ce ne sont pas nos affaires...*

— *Mais les flammes et le feu, si. Et même ici, ils peuvent nous blesser...*

Au bout de quelques instants, la discussion à propos du mystérieux inconnu s'arrêta, mais la peur véhiculée par leurs mots ne se dissipa pas. Après quelques minutes, les chuchotements recommencèrent. Cette fois, il s'agissait du passage du temps.

J'aurais été incapable de déterminer la durée de ma marche. Le temps ne s'écoulait pas de la même façon sur le plan astral que sur le plan physique. Mais je finis par atteindre l'orée de la forêt et me retrouvai au bord d'un abîme rempli de brume et de brouillard étincelant. Un pont de corde étroite traversait le gouffre ; il paraissait aussi solide qu'un soutien-gorge de sport.

Prenant une grande inspiration, je mis un pied sur le passage surélevé et m'arrêtai quand il se balança de droite à gauche sous mon poids. Je posai alors les mains sur les rambardes avec précaution et commençai lentement la

traversée en prenant soin de ne pas coincer mes talons entre les planches qui constituaient le pont.

J'étais à mi-chemin lorsque j'aperçus une silhouette de l'autre côté, vêtue d'une longue cape grise à capuche. Roche ? Les battements de mon cœur s'accéléchèrent jusqu'à ce que je me rende compte que la corpulence de l'individu ne correspondait pas à celle de Roche. Quand j'analysai l'énergie, j'y découvris la signature d'une femme sans la moindre trace démoniaque. De la curiosité à revendre, oui. De la prudence, aucun doute. Mais ça n'avait rien à voir avec la folie chaotique de Roche.

Peut-être qu'elle pourra m'expliquer comment rentrer. Elle m'attendait en silence tandis que je prenais mon courage à deux mains et me dépêchais de traverser le pont qui valdinguait de gauche à droite. Je n'aimais pas l'altitude. Je détestais ça. C'était la première fois que je me retrouvais aussi haut. La façon dont je voyageais pendant la Chasse ne comptait pas.

Arrivée au bout du passage, je posai le pied sur la terre ferme et jetai un coup d'œil derrière moi. Le pont disparut soudain dans la brume, comme s'il n'avait jamais existé.

— Bon sang ! (Je m'éloignai du bord du précipice d'un bond et me rapprochai ainsi de la femme.) Où est passé ce truc ?

Elle était encore plus grande que Delilah. Lorsqu'elle parla, ce fut d'une voix assourdie, comme si elle était enveloppée dans du coton.

— Ce pont m'appartient. Il n'apparaît que lorsque quelqu'un a besoin de me trouver.

Elle repoussa sa capuche et je pus enfin voir ses yeux. Elle aurait pu avoir n'importe quel âge... Ses cheveux lui tombaient dans le dos, argentés avec des mèches violettes. Je n'arrivais pas à définir à quelle race elle appartenait. Du moins, j'étais persuadée qu'elle n'était ni mortelle ni Fae. Ses iris avaient une teinte argent clair, entourés d'un halo noir, et ses pupilles étaient du noir le plus sombre que j'avais jamais vu.

Soudain, une vague de magie s'échappa d'elle et faillit me renverser. Il ne s'agissait ni d'une sorcière ni d'une enchanteresse. Non, elle était la magie incarnée. Je l'observai un instant. Était-elle une déesse ? Une immortelle ?

— J'ai bien peur de ne pas savoir qui vous êtes. Ce n'était pas vous en particulier que je cherchais, mais simplement quelqu'un capable de m'aider, je suppose.

Elle me contempla d'un regard froid.

— Je suis la dame des brumes. Tu viens de pénétrer dans mon royaume.

La dame des brumes... *Oh non !* Je me trouvais face à un seigneur élémentaire. Une reine. Peu importait son nom, elle faisait partie des vrais immortels. Et, comme tous ses semblables, elle évoluait en dehors du royaume des mortels et des affaires Fae. J'exécutai aussitôt une profonde révérence.

La dame des brumes m'examina avant de poser la main sur ma tête.

— Relève-toi, sorcière de la lune. Que fais-tu dans mon royaume ? Ce

n'est pas l'heure de la Chasse.

— Je suis perdue, répondis-je. J'ai été embarquée sur le plan astral par un meurtrier que je pourchassais. Il a voulu me tuer, mais j'ai réussi à m'échapper. (Je soulevais les menottes en fer.) Quand j'ai essayé de l'attraper, il m'a entraînée par surprise. J'ignorais qu'il pouvait voyager d'un plan à l'autre.

Elle grimaça à la vue des menottes.

— Du fer ? Tu transportes du fer ?

— Je fais le nécessaire pour accomplir mon devoir. Pouvez-vous m'aider ?

Je me demandai si les seigneurs élémentaires étaient affectés par le fer comme les Fae. En tout cas, elle n'y prêta plus attention.

— T'aider à quoi ? À l'attraper ou à retourner dans ton monde ?

A la façon dont elle posa la question, j'eus l'impression qu'elle pouvait faire les deux. Toutefois, il était dangereux de demander des faveurs aux immortels, encore plus que de solliciter les dieux. Les seigneurs élémentaires étaient capricieux. Pour eux, la mort n'était qu'un détail.

— Pouvez-vous m'expliquer comment rentrer chez moi ? demandai-je.

Même si je n'en avais pas envie, je n'avais pas le choix. Bien sûr, je pouvais attendre là jusqu'à la pleine lune, date à laquelle la Chasse m'emporterait, mais ça me paraissait ridicule. Pire : Roche aurait tout le loisir de s'échapper.

La dame des brumes me releva le menton. J'eus l'impression qu'une douce brise me caressait la peau.

— Je peux t'aider, dit-elle lentement, mais tu me seras redevable.

— Que voulez-vous en échange ? Que suis-je capable de vous offrir ? demandai-je.

Alors, la dame des brumes me sourit et je me figeai. Son sourire était sans pitié. Il n'y avait aucune trace de démonerie ou de méchanceté, mais il était froid comme la neige, comme la glace.

— Quand le temps sera venu, je t'enverrai quelqu'un qui sera lié à la brume et au brouillard. Tu ne la reconnaîtras peut-être pas tout de suite, mais tu finiras par te souvenir de ce pacte. Et tu l'aideras. Tu feras tout ce qui est en ton pouvoir pour l'aider à se racheter. Tu comprends ?

Je hochai la tête en claquant des dents. Son simple contact me glaçait le sang.

— Et si je refuse ?

Elle éclata de rire. Sa voix résonna à travers le brouillard qui s'enroulait autour de nous, tourbillons de brumes dansantes.

— Dans ce cas-là, ma chère, tu traverseras de nouveau l'abîme, mais cette fois il n'y aura pas de pont.

Me rendant compte que j'étais acculée et sentant le destin me serrer entre ses mains, je lui donnai ma parole.

— Ferme les yeux, murmura-t-elle.

Je m'exécutai. Quelques instants plus tard, je tombai en avant et lâchai les menottes sous le coup de la surprise. Je rouvris vivement les yeux. Je trébuchai, comme si quelqu'un m'avait poussée par derrière. Alors que je cherchais un appui pour retrouver l'équilibre, Trillian se précipita pour me rattraper. J'étais de retour dans la chambre de Roche.

— J'ai cru que je t'avais perdue, murmura-t-il d'une voix rauque, l'air terrifié.

Puis il m'embrassa et je me laissai aller dans la chaleur brûlante de ce baiser.

Chapitre 5

Trillian me souleva tout en gardant ses lèvres collées aux miennes. Je me laissai emporter par l'intensité du baiser, espérant qu'il n'arrête jamais, tandis que je passai les jambes autour de sa taille. La peur de mourir entre les mains de Roche, de me perdre sur le plan astral, d'avoir fait face à la dame des brumes... tout ceci se mêla pour attiser mon désir. Je glissai les mains dans ses cheveux et enroulai autour de mes doigts ses longues mèches argentées.

Il se pressa contre moi, dur et excité derrière le tissu de son pantalon. Quand je me déplaçai de façon à me frotter contre lui, je lui arrachai un léger gémissement et il resserra sa prise sur mes hanches. Ses doigts laissaient une traînée de magie derrière eux et son toucher provoquait un délicieux picotement de désir dans tout mon corps.

— Tu crois qu'on est en sécurité ?

Je jetai un coup d'œil au lit, puis au sol. Ce dernier était la meilleure option. Je n'aimais pas beaucoup les puces.

— Oh grands dieux ! J'aimerais répondre que oui. J'ai tellement envie de toi. Mais, non.

— Est-ce que Roche va revenir ici ?

Je reposai les jambes par terre et reculai en haletant.

Trillian me libéra à contrecœur. C'est alors que je me rendis compte qu'il n'était pas seul. Il y avait dans la pièce un autre Svartan à la barbe parfaitement taillée. Plus carré que Trillian, l'homme était appuyé contre le chambranle de la porte, tout sourires. Ah ça, il en avait eu pour son argent ! Ses yeux reflétaient son amusement.

— Oh, il reviendra, ne t'en fais pas, répondit Trillian. Il a laissé trop de choses de valeur ici. Il voudra s'assurer qu'on ne les a pas volées.

Je ravalai mon désir pour tenter de me concentrer sur la situation actuelle.

— Tu ne me présentes pas ton ami ?

Trillian se gratta le menton.

— Ah oui. J'avais presque oublié. Pardon.

— Je crois que je viens de me faire insulter, dit l'homme.

— Ce ne serait pas la première fois. Camille, voici Darynal, mon frère de magie du sang, expliqua Trillian en riant. Darynal, je te présente Camille. (Il reprit son sérieux.) Je fais appel à notre lien. Si cette femme a besoin d'aide, elle pourra requérir ton assistance, en mon nom.

Le sourire disparut du visage de Darynal. Il me fit la révérence.

— Camille, je suis à ton service. Peu importe le genre d'aide dont tu auras besoin, je ferai mon possible pour te l'apporter. Peu importe le genre de renseignements dont tu auras besoin, je ferai mon possible pour te les donner.

J'avais l'impression d'être devenue un Svartan honoraire. Je m'éclaircis la voix. Je ne demandais pas mieux que d'oublier Roche, le plan astral et la dame des brumes pour baiser avec Trillian jusqu'à ne plus penser à rien d'autre. Mais je réussis à remettre de l'ordre dans mes idées et à me concentrer sur notre problème.

Je me courbai à mon tour.

— Merci. Je n'abuserai pas de cet honneur. (Je me retournai vers Trillian.) Qu'est-ce qui s'est passé après que Roche m'a traînée sur le plan astral ?

Ses yeux s'allumèrent d'un éclat dangereux.

— Quand je vous ai entendus vous battre, j'ai enfoncé la porte. Roche avait disparu et toi aussi. J'ai cherché partout. Dans la chambre, à l'extérieur du bâtiment... mais je ne t'ai pas trouvée. Par contre, j'ai compris qu'il avait pu t'emmener dans un autre royaume. Alors, j'ai envoyé un message à mon hôtel pour demander à Darynal de me retrouver ici.

— Tu as de la chance que je sois en ville. D'habitude, je ne fais pas de commerce à Y'Elestial, rétorqua Darynal.

Trillian hocha la tête avant de se tourner vers moi.

— Je n'avais pas l'intention de partir d'ici. Si Roche était revenu sans toi et que j'avais réussi à l'attraper, j'aurais entaillé chaque parcelle de son corps avec une lame émoussée jusqu'à ce qu'il me mène à toi.

Je déglutis bruyamment. Et moi qui pensais n'avoir aucune pitié ! Le regard de Trillian aurait suffi à fendre un rocher en deux. Il devait être un ennemi redoutable.

Darynal se contenta d'en rire.

— Fais-lui confiance. Il en est capable. Je leur racontai alors mes aventures sur le plan astral, sans omettre ma rencontre avec le bosquet et la façon dont les ronces m'avaient dissimulée à la vue et à l'odorat de Roche. En revanche, je ne mentionnai pas la dame des brumes. Je devais longuement réfléchir à ce petit interlude avant d'en parler à qui que ce soit. Bien sûr, Trillian se rendit compte que je ne disais pas tout.

— Comment as-tu réussi à rentrer ? demanda-t-il.

— J'ai trouvé quelqu'un pour m'aider, répondis-je, en contournant le problème. Un esprit du plan astral qui était de bonne humeur. Est-ce que Roche est revenu, lui aussi ?

— Est-ce que tu vois un bain de sang ? (Trillian secoua la tête.) Non, mais fais-moi confiance il reviendra quand il pensera qu'on a abandonné. Il ne voudra pas laisser ceci derrière lui. (Il souleva une valise qui contenait plusieurs parchemins magiques, ainsi que des objets plus que douteux.) Je l'ai trouvée dans le placard. Elle était fermée à clé, mais peu de verrous me résistent.

— Il va falloir monter la garde pour l'intercepter à son retour, dis-je, mais il ne doit pas savoir que je suis ici. S'il pense que je suis toujours coincée sur le plan astral, il se croira en sécurité. Et vous feriez mieux de

quitter le bâtiment, parce que je vous parie à dix contre un qu'il l'observe.

Fronçant les sourcils, je fouillai dans ses possessions : parchemins de sortilèges, potions, quelques amulettes... plein de choses dont je me servirais avec joie.

J'attrapai le sac que j'avais laissé sur la chaise et renversai le contenu de la valise à l'intérieur, m'emparant des parchemins ainsi que de tout ce qu'il avait chapardé. Puis je la refermai et la remis en place.

Je relevai la tête.

— J'ai perdu mes menottes en fer sur le chemin, mais je peux en trouver une autre paire sur le marché. Ces parchemins sont magiques. Roche a sûrement acheté tout ça pour ses recherches sur « comment humilier les femmes ».

Quand je levai les yeux, je me rendis compte que Trillian et Darynal me dévisageaient. Ils souriaient tous les deux à pleines dents.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

Trillian secoua la tête en riant doucement.

— Oh, Camille, tu es vraiment parfaite pour mon cœur.

Je lui adressai un regard interrogateur ; il se contenta de sourire.

— Bon, repris-je. Comment est-ce qu'on va s'y prendre ?

Darynal haussa les épaules.

— Je suggère que Trillian parte de façon assez flagrante par la porte principale pendant que tu te faufiles par l'arrière. Si vous attendez trop longtemps, Roche risque de reconnaître votre signature magique. Je vais rester et me cacher.

— Ça me convient, acquiesçai-je.

— Alors dépêchez-vous ! Il ne sait pas que je suis ici puisque je ne suis pas entré en même temps que vous. Je vais me cacher dans le placard. Si je peux l'attraper, je n'hésiterai pas.

Darynal remit la valise à sa place et ouvrit la porte du placard, grimaçant à la vue des toiles d'araignées qui jonchaient le réduit.

— Ils n'ont pas de femme de ménage dans le coin, ou quoi ?

— On reviendra dès qu'on aura trouvé des déguisements, dit Trillian. Je regrette qu'on n'ait pas de téléphone portable ici.

Je le dévisageai longuement.

— C'est quoi, un téléphone portable ? Ma mère m'a parlé d'un appareil appelé « téléphone » sur Terre. Ça a un rapport ?

Trillian hocha la tête.

— Oui. Les téléphones portables sont des appareils de communication portatifs.

— Attends une minute ! (Je l'observai attentivement. Il avait dit cette phrase bien trop calmement.) Tu es allé sur Terre, pas vrai ? Tu as déjà utilisé ces téléphones portables !

Il haussa un sourcil.

— Je n'ai pas le droit de t'en parler.

— C'est ce qu'on va voir, répondis-je. Quand on aura le temps, on va s'asseoir et discuter en long, en large et en travers.

Trillian m'attira à lui pour m'embrasser rapidement.

— Pas avant d'avoir baisé en long, en large et en travers.

Une fois de plus, ma libido reprit le dessus et l'image de Trillian nu me vint à l'esprit. Je laissai échapper un gémissement sans m'en rendre compte. Darynal ricana. Je lui adressai un regard noir.

— Arrête de sourire, le barbu.

Me tournant vers Trillian, j'ajoutai :

— Des déguisements ne suffiront pas. Il va falloir couvrir nos signatures magiques. Roche a plus d'un tour dans son sac. (Je m'interrompis.) Et toi, Darynal ? Roche n'arrivera pas à détecter ta présence ?

Il secoua la tête en levant un pendentif en argent.

— Ceci se chargera de ce petit problème.

Je reconnus le motif. Les sorciers utilisaient ces amulettes pour dissimuler leurs activités.

— Quoi ? poursuivit-il sous mon regard inquisiteur. Je suis un sacré bon chasseur mais, d'après toi, qu'est-ce qui me donne l'avantage sur les élans et les biches que je poursuis ?

— En d'autres termes, tu triches, répondis-je avec un sourire factice.

Je commençais à bien le cerner et étais prête à parier n'importe quoi que Trillian et lui formaient un sacré duo lorsqu'on les lâchait dans la nature ensemble.

Darynal renifla.

— Je joue seulement pour gagner. N'oublie jamais ce détail à propos de tes adversaires, Camille. La plupart d'entre eux ne suivent pas les règles. Et si tu es intelligente tu ne le feras pas non plus.

Trillian passa un bras autour de ma taille.

— J'ai l'impression qu'elle a appris cette leçon il y a bien longtemps. Allez viens, mon amour. Il est temps de partir.

Tandis que Trillian et moi quittions le bâtiment, mon compagnon par la porte principale et moi par celle de derrière, je jetai un coup d'œil alentour, examinant en particulier les recoins et réduits où Roche aurait pu se cacher. S'il attendait que nous partions pour se faufiler dans sa chambre, il n'allait pas rester à la vue de tous. C'était peut-être un psychopathe, mais il n'était pas stupide.

Les rues et les trottoirs étaient plongés dans l'obscurité. Le ciel était couvert de nuages épais qui dissimulaient la lune et l'air avait cette odeur qui précède un orage de chaleur estival. Je souris en sentant une vague d'énergie s'éveiller en moi, connectée aux éclairs qui attendaient que l'orage éclate.

Les éclairs et moi avions une relation particulière. Une partie des pouvoirs d'une sorcière de la lune résidait dans sa capacité de contrôler l'orage et d'autres phénomènes météorologiques. Même si je n'étais pas très douée avec la pluie, je me débrouillais. La neige, elle, me donnait beaucoup

de fil à retordre. Mais les éclairs et moi ? Nous nous comprenions. Bien sûr, chaque fois que j'appelais un éclair de feu dentelé, j'étais terrifiée à l'idée qu'il se retourne contre moi et me carbonise.

— Et s'il revenait avant nous ? S'il arrivait à échapper à Darynal ? demandai-je à Trillian lorsqu'on se retrouva un pâté de maisons plus loin, hors de vue du bâtiment.

J'avais la désagréable impression que Roche me pourchasserait pour me tuer, même si je décidais d'abandonner et de le laisser tranquille.

— On le retrouvera. Darynal peut suivre la trace de n'importe quelle proie, répondit Trillian en me guidant par le bras.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Je ne savais pas qu'il y avait des jeux dans les Royaumes Souterrains, fis-je remarquer.

Il m'observa.

— Les Svartan n'habitent pas tous dans les Royaumes Souterrains, tu sais. Darynal habite à Darkynwyrd.

Darkynwyrd était une forêt ancienne et dangereuse. Je ne m'y étais jamais rendue, mais, selon les rumeurs, elle était remplie de bêtes et de créatures à côté desquelles Roche aurait eu l'air d'un saint. Au sud, elle était bordée par Guilyoton, la cité des gobelins. À l'est s'étendaient les montagnes tygeriennes. À l'ouest, des prairies et la vallée de Willowyrd. Et au nord, le canyon de Thistlewood, une autre vallée réputée pour être encore plus magique et sinistre que Darkynwyrd.

Je frissonnai.

— Je ne me suis jamais rendue dans la forêt obscure. Les parle-aux-morts sont censées habiter là-bas, tu sais.

M'interrompant, je regardai alentour. Toujours aucun signe de Roche, ni d'aucun autre poursuivant. J'avais les sens en ébullition, à l'affût de toute trace d'énergie dirigée vers nous.

— Et toi alors ? Où est-ce que tu vis ? Dans les Royaumes Souterrains ou à Y'Eírialiastar ?

Trillian haussa les épaules.

— Entre les deux, en quelque sorte. Je dois rentrer à Svartalfheim de temps en temps, mais je vis aussi ici. Pour tout te dire, j'ai un appartement à Y'Elestial. Entièrement meublé, avec un serviteur qui fait le ménage et nettoie mes vêtements. La seule chose dont je dois me soucier, c'est la nourriture. Parfois, je loge chez Darynal si je voyage dans le coin.

Il fallait que je pose la question.

— Je sais que vous êtes frères de magie du sang, mais est-ce que vous êtes aussi amants ?

Trillian m'adressa un léger sourire.

— Non, pas du tout. Je ne suis pas attiré par les hommes. Je préfère le plaisir que m'apportent les femmes.

Il me guida à travers le marché jusqu'à un bâtiment qui n'avait rien de

remarquable à part la magie qui en émanait. A première vue, il ne s'agissait que d'une série d'appartements, mais je savais que la porte usée à double battant renfermait davantage.

— Suis-moi et ne dis pas un mot, me dit-il.

On entra dans le hall qui, encore une fois, ne sortait pas de l'ordinaire. Quelques bancs étaient disposés contre les murs, ainsi que de banales plantes en pot. Un nain, qui semblait s'ennuyer à mourir, s'occupait de la réception. Il n'eut aucune réaction lorsqu'on le dépassa. Trillian m'entraîna dans un long couloir éclairé par des luminaires, jusqu'à l'escalier. On s'arrêta devant la première porte à l'étage au-dessus.

Il frappa trois fois avant de poser la paume contre une plaque en argent à côté du chambranle qui émettait une douce lumière rouge. Celle-ci passa soudain au vert et la porte s'ouvrit.

Je le suivis sagement à l'intérieur. La suite était gigantesque. Elle occupait sûrement la moitié de l'étage et était meublée de lourdes tables en bois, de fauteuils richement décorés et d'une cheminée à l'intérieur de laquelle brûlait une légère flamme bleutée dont l'origine n'était ni du bois, ni de l'ambre. La chambre était saturée d'une telle énergie magique que je faillis vaciller. Je m'appuyai contre Trillian pour retrouver l'équilibre. Il passa un bras autour de ma taille et me guida jusqu'à un canapé.

— Attends-moi ici et ne bouge pas.

Il s'élança vers l'autre bout de la pièce. Je suivis ses ordres. Parfois, je me faisais une joie de n'en faire qu'à ma tête et de désobéir, mais l'énergie qui m'entourait aurait pu m'attaquer aussi vivement qu'un serpent et je n'étais qu'une invitée. Pas question de causer la moindre vague.

Lorsque Trillian revint, il était suivi par un homme incroyablement grand. J'étais incapable de déterminer la race Fae à laquelle il appartenait... ou même s'il était Fae. En tout cas, malgré sa taille, ce n'était pas un géant. Il me faisait penser aux habitants d'Aladril, la cité des prophètes. Ils avaient tous cette allure noble qui donnait l'impression qu'il glissait au lieu de marcher, avec une expression sereine et distante.

Il fit signe à Trillian de s'asseoir avant de prendre place dans un fauteuil en face de nous. J'attendis que Trillian nous présente, puis compris qu'il n'en ferait rien. En fait, il ne me prêta aucune attention et parla directement avec cet homme sans jamais prononcer son nom.

— Nous avons besoin d'un sortilège capable de couvrir nos signatures magiques pour nous cacher de quelqu'un que nous recherchons.

Trillian lui tendit un petit objet - un témoin — que l'homme accepta lentement.

— Tu as conscience que, une fois que tu auras reçu cette faveur, ma dette sera payée ?

Je relevai vivement la tête. Une dette ? Je réussis à examiner le témoin plus attentivement. Il représentait une dette de sang. Cette personne, peu importe qui elle était, avait une dette de sang envers Trillian.

- Bien sûr, répondit celui-ci. Je suis un homme d'honneur.
- Mais pas forcément un homme de vertu, rétorqua l'étranger.
- La vertu n'a rien à voir avec la moralité, dit calmement Trillian.

Je sentais que ce n'était pas la première fois qu'ils avaient cette conversation.

— Mais la moralité dépourvue de vertu est une fausse victoire pour l'honneur. (L'étranger secoua la tête.) Tu ne peux pas effacer le pouvoir de la foi, ni celui des dieux.

Trillian s'esclaffa.

— Le pouvoir des dieux mène souvent au chaos, sauf pour les dieux eux-mêmes. Combinées, la vertu et la moralité sont dangereuses. Les fanatiques finissent toujours par tuer ceux qui ne sont pas d'accord avec eux. Alors restons-en à l'éthique et laisse la religion en dehors de tout ça.

L'autre homme l'observa en silence avant de sourire.

— Comme d'habitude, tu restes sur tes positions malgré mes provocations. Très bien, je vais t'aider, mais n'oublie pas : ce témoin est obsolète à présent. Lors de notre prochaine rencontre, plus rien ne s'empêchera de te tuer.

— Parfait. Mais tu es le seul concerné. Le **reste** de ta fratrie n'est pas impliqué. C'est notre combat. Laissons les miens et les tiens en dehors de tout ça. (Trillian me jeta un coup d'œil.) Ainsi que nos amis, nos familles et nos amants.

— Très bien.

Il prononça ces mots si doucement que je les entendis à peine, mais je sentis un mélange de respect et de haine émaner de cet homme. J'ignorais qui il était ; tout ce que je savais, c'était qu'il n'aimait pas Trillian. Et j'avais l'impression que celui-ci venait de perdre son filet de sécurité.

— Attends-moi ici, dit l'homme en se déplaçant jusqu'à l'autre bout de la pièce.

Je pressai les doigts contre le bras de Trillian et lui adressai un regard interrogateur. Il secoua la tête.

— Ne me pose pas de questions. Pas ici.

Il resta un instant silencieux avant de murmurer :

— Camille.

Puis il me passa un bras autour de la taille et posa ses lèvres contre les miennes. À son contact, un pic d'énergie, comme un éclair dentelé, me toucha au plus profond de moi-même. J'eus à peine le temps de respirer qu'un orgasme me secoua. Mais l'énergie ne disparut pas pour autant. Au contraire, elle devint de plus en plus forte et forma un lien entre nous, unissant nos auras en un motif compliqué. Je sentais la magie se déplacer, danser, m'attirer en avant pour me rapprocher de lui.

Je m'accrochai à Trillian en tremblant.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Il avait l'air aussi étourdi et perplexe que moi. Quand il essaya de se

dégager, il en fut incapable : le lien qui nous unissait était trop fort.

— Que dame Hel nous protège, murmura-t-il, en me serrant.

Ses lèvres trouvèrent mes cheveux, mon front, ma nuque avant de couvrir mon visage de baisers.

Une nouvelle vague nous emporta, me laissant sens dessus dessous. La corde qui nous liait était bien visible à présent. Elle étincelait comme un épais rayon de lumière Fae. Mes doigts me chatouillaient là où je touchais sa peau. La pression de sa bouche contre la mienne me rassura tandis qu'il jouait avec mon corps comme il l'aurait fait avec une harpe parfaitement accordée.

— On ne devrait pas faire ça ici.

J'essayai encore une fois de me dégager, mais il ne m'en laissa pas l'occasion et m'allongea contre le siège. Il semblait tellement affamé que j'avais peur qu'il me dévore toute crue.

Sa voix était aussi haletante que la mienne lorsqu'il se positionna entre mes jambes, me maintenant en place.

— Je ne sais pas... je ne sais pas... à moins que...

— A moins que quoi ?

Je réussis à me glisser hors de son étreinte, mais dus me faire violence pour ne pas me jeter de nouveau dans ses bras.

Il m'attrapa la main et la serra.

— Je fais partie des Fae Charmeurs... Il existe des légendes selon lesquelles, parfois, un Svartan rencontre un autre Svartan avec lequel il est tellement compatible qu'un lien se forme spontanément. Pour l'éternité. C'est rare, mais c'est déjà arrivé.

— Je ne suis pas un Svartan, pourtant.

— Svartan ou non, je crois que c'est ce qui nous arrive. (Trillian me prit le menton et me regarda dans les yeux avec une expression tourmentée.) Quand des âmes sœurs se rencontrent, personne ne peut défaire le lien qui les unit.

Je le dévisageai. Il ne plaisantait pas. J'avais la certitude viscérale qu'il disait vrai.

— On n'a même pas encore couché ensemble, fut la seule chose que j'arrivai à dire.

— Je sais. Alors imagine un peu ce que ça va donner, murmura-t-il avant de se redresser d'un bond lorsque l'étranger réapparut.

L'homme ne me prêta aucune attention tandis qu'il remettait deux petits médaillons à Trillian.

— Portez ceci. Avec eux, personne ne pourra détecter votre signature magique. Une fois que vous les porterez, vous prendrez l'apparence de nains. En revanche, ils ne fonctionnent que pendant un laps de temps limité, vous devrez agir rapidement.

Trillian hocha la tête, puis se leva et s'inclina.

— La dette de sang a été payée. Tu es libre. Lors de notre prochaine rencontre, avant de brandir ton épée, remémore-toi nos discussions. Peut-être

que ça te dissuadera de vouloir ma tête à tout prix. Tu as déjà tué ma sœur. Tu ne toucheras à aucun autre membre de ma famille.

L'homme le dévisagea. Des expressions conflictuelles passèrent sur son visage. Au bout d'un moment, il reprit la parole :

— Même si j'attache beaucoup d'importance à nos débats, souviens-toi de ceci, Svartan. Si je devais recommencer, je n'hésiterais pas à la tuer de nouveau. Aucune femme n'a le droit de se refuser à moi. Lors de notre prochaine rencontre, je t'attaquerai. Ne t'avise pas de revenir obscurcir les portes de cette guilda, à moins que je ne me trouve ici. (Il désigna la porte d'un signe de la tête.) Une fois que tu seras sorti de ce bâtiment, je ne te devrai plus rien.

Trillian secoua la tête avec un sourire sinistre.

— Comme tu voudras, dit-il en m'entraînant hors de la pièce.

Dès qu'on se retrouva dans le couloir, il passa un médaillon autour de son cou.

— Ta mère en short ! m'exclamai-je en l'observant, toujours étourdie par notre petit interlude.

Il avait vraiment l'air d'un nain, avec sa longue barbe, sa petite taille et son air bourru. Il n'avait rien perdu de sa beauté — aucun sort n'aurait pu la lui retirer — mais il n'en était pas moins un nain.

Il cligna des yeux.

— Je suppose que c'est ta mère qui t'a appris cette expression ? demanda-t-il en plaçant l'autre médaillon autour de mon cou. Tu es bien plus attirante au naturel, mais ça fera parfaitement l'affaire.

Je baissai la tête vers mes bras et mes jambes. Aucun doute, j'avais l'air d'une naine, moi aussi. Une naine avec de gros seins. Heureusement, les femmes de cette race étaient connues pour avoir des poitrines généreuses. Je jetai un coup d'œil en arrière vers la chambre.

— Tu veux bien me dire ce qu'on va faire pour ce qui s'est passé là-dedans ?

— Chut. On en parlera dehors. Abstiens-toi de me poser des questions avant de sortir d'ici.

Il me mena dans l'escalier, jusqu'à l'extérieur. Puis on se précipita vers *Chez Calisto*. J'espérais que nous avions vu juste et que Roche serait en train de regagner sa chambre. Trillian venait de sacrifier un témoin important pour ceci. Je ne voulais pas qu'il ait gâché sa carte « sortez de prison ».

Chapitre 6

La nuit balayait le crépuscule, laissant à sa place une épaisse couche d'étoiles. Tandis que nous parcourions les rues, Trillian ne lâcha pas ma main. Je n'arrêtais pas de penser à Roche, à la perspective de le capturer et de dénoncer mon chef à l'YIA en leur expliquant qu'il avait aidé ce pervers à s'échapper.

Cependant, tout cela était éclipsé par un picotement persistant sur ma peau, le souvenir de ce qui s'était produit entre Trillian et moi. « Il existe des légendes selon lesquelles, parfois, un Svartan rencontre un autre Svartan avec qui il est tellement compatible qu'un lien se forme spontanément. Pour l'éternité. C'est rare, mais c'est déjà arrivé. »

Ses mots résonnaient dans ma tête. Qu'est-ce que ça signifiait ? Je le savais déjà. Quelque chose — le sort ou le hasard — nous avait réunis. Je m'en étais aperçue dès notre première rencontre. A présent, nous étions liés. Pour le meilleur ou pour le pire, je l'ignorais. Mon père allait sauter au plafond en l'apprenant.

— Nous y voilà, murmura Trillian. *Chez Calisto.* Sous nos yeux, une silhouette se découpa dans l'obscurité. Il avait la bonne taille, la bonne corpulence, et à l'intérieur de moi une alarme se déclencha... Oui, c'était bien lui. Je serrai le bras de Trillian.

— C'est Roche, lui dis-je. Je reconnaîtrais son énergie n'importe où.

On attendit qu'il pénètre dans le bâtiment avant de nous faufiler sous le nez du rawhead qui s'était endormi, une bouteille d'alcool vide sur le comptoir. Une odeur de vieux vomi emplissait l'air.

Tandis que nous montions l'escalier sur la pointe des pieds, je me préparai à la confrontation. Roche se trouvait là-haut. Ce sale type qui aimait donner des coups de couteau aux femmes et aux enfants. La mise en garde de Darynal me revint en mémoire : Roche ne respecterait pas les règles ; alors moi non plus. Peu importait le prix à payer, j'allais faire tomber ce type. Le faire tomber de haut.

Lorsqu'on atteignit le sommet des marches, Roche avait déjà disparu dans la chambre. On entendit une bagarre se dérouler de l'autre côté de la porte rafistolée.

— Viens vite ! Darynal est en danger.

Trillian défonça la porte avant de se précipiter à l'intérieur. Je le suivis.

— Ne bouge pas ou je le tue !

Roche se retourna vivement en tenant Darynal par la gorge, un couteau à lame aiguisée et étincelante contre sa jugulaire. Il nous observa un instant, clairement perplexe.

— Qui êtes-vous et qu'est-ce que vous foutez ici ?

Darynal était en mauvaise posture, mais au moins il était vivant. Je voyais qu'il essayait de se détendre malgré la poigne de son ennemi : un bon moyen de tromper sa vigilance. Malheureusement, Roche était loin de raisonner normalement et ce qui marchait avec un psychopathe classique ne fonctionnerait peut-être pas avec lui.

Chaque chose en son temps : d'abord, libérer Darynal de l'emprise de Roche. Je dégainai mon couteau du fourreau accroché à ma cuisse. Sous mon apparence naine, on aurait dit que je portais la bande de cuir par-dessus mon pantalon.

En espérant que ma voix avait également changé, je lui dis :

— Donne-nous ton argent, tes bijoux... tout ce que tu possèdes.

Oui, je parlais avec un timbre plus grave, à présent. Dieux merci. Si on jouait aux gendarmes et aux voleurs, on arriverait peut-être à l'embobiner et le prendre par surprise.

M'imitant, Trillian dégaina son propre couteau, un kris menaçant.

— On se fout de savoir ce que tu reproches à cet homme. On lui passera sur le corps s'il le faut, si tu ne nous donnes pas ton argent tout de suite.

Roche fronça les sourcils, mais apparemment nos déguisements magiques étaient irréprochables car il baissa doucement son couteau et poussa Darynal à terre.

— Vous pouvez prendre mon sac, là-bas, dit-il en désignant la table d'un mouvement de la tête.

— Vide tes poches sur le lit, lui ordonnai-je avec un grognement en brandissant ma lame sous son nez.

Alors qu'il s'exécutait, je sentis soudain l'énergie se modifier. Le camouflage était en train de disparaître.

Merde ! On avait besoin de plus de temps ! Profitant du fait que Roche était concentré sur le couteau de Trillian pointé sur son ventre, je laissai tomber mon arme et sortis en toute vitesse le parchemin mortel de mon sac.

Je l'avais à peine déroulé que l'illusion se dissipa. Roche rugit et s'empara de ce qui ressemblait à une amulette pendue à son cou. Trillian tenta de lui donner un coup de couteau, mais Roche s'était déjà éloigné. Le pendentif à la main, il me dévisagea, les yeux étincelants, tandis qu'il criait quelque chose dans la langue des sorciers. Alors un tourbillon d'énergie s'échappa du talisman.

L'impact était imminent. Pas le temps de me mettre à l'abri. Je me préparai à être dévorée par les flammes. Mais, sans me laisser le temps de réagir, Trillian me poussa sur le côté et reçut le coup à ma place, en pleine poitrine. Il cria tandis que le feu magique brûlait ses vêtements.

— Non ! (Je me retournai pour faire face à Roche et soulevai le parchemin.) Assez de chaos ! Assez de morts ! Assez ! *Mordente dezperantum, vulchinin, mordente la seul ayt Roche !*

Le temps sembla ralentir. Ma voix emplissait l'air de la pièce, mes mots dégoulinant comme du miel un matin d'hiver. Les yeux écarquillés, Roche

lâcha son couteau. Sa tête partit en arrière, bouche entrouverte, et une fumée noire s'échappa de sa gorge. Au-dessus de nos têtes, un vortex tourbillonnant apparut, aspirant la fumée. Roche cria une dernière fois avant de tomber en avant. Le passage se referma.

Sans un regard pour le cadavre, je m'agenouillai près de Trillian.

— Trillian, Trillian, tu vas bien ?

Darynal donna un violent coup de pied à Roche avant de me rejoindre.

Trillian grogna et tressaillit de douleur. Il avait une brûlure de la taille d'une assiette sur le torse ; ses vêtements avaient fondu contre lui.

— Je me suis déjà senti mieux.

— On devrait aller chercher un docteur...

Je jetai un regard à Darynal. Il secoua la tête.

— Je m'y connais en soins. C'est essentiel quand on vit seul dans les bois. Laisse-moi l'examiner.

En quelques minutes, il avait retiré les vêtements brûlés et passait la main sur la peau de Trillian. Un crépitement de magie m'indiqua que ses talents de guérisseur ne se limitaient pas aux herbes médicinales. La chaleur palpitante de la brûlure de Trillian se dissipa. Au bout de quelques instants, la blessure était toujours rose, mais les cloques les plus graves avaient disparu.

— Ça fait toujours mal ? lui demanda-t-il.

Trillian ferma les yeux et haussa les épaules.

— C'est supportable. Beaucoup mieux. Merci, *druneh*.

Il prit la main de Darynal, qui l'aidera à se remettre lentement debout. Je m'approchai de lui d'un pas hésitant.

— Tu m'as sauvé la vie. Tu as reçu l'attaque qui m'était destinée. Comme je suis à moitié humaine, elle m'aurait sûrement tuée.

Me regardant dans les yeux, il passa un doigt sur mes lèvres.

— Comment aurais-je pu faire autrement ? Après ce qui s'est passé entre nous ? Nous sommes liés. Je ne sais pas comment, ni pourquoi, mais c'est la réalité. Je ne suis pas romantique, Camille. Tu le découvriras bien assez tôt. Mais je protège ce qui m'appartient. Et tu es à moi.

En temps normal, j'aurais envoyé balader n'importe quel homme qui m'aurait dit ça, mais Trillian ne faisait pas un étalage de testostérone ; il ne jouait pas au macho. Il le pensait vraiment et c'était la vérité.

Je lui embrassai doucement les doigts avant de les mordre.

— Et toi, tu es à moi.

— Tu devrais amener le corps à ton quartier général. (Il désigna Roche d'un signe de la main.) Tu as capturé le meurtrier. Ça devrait faire taire ton connard de patron.

— Tu ne viens pas avec moi ? C'est grâce à toi que j'ai attrapé Roche. Sans toi, je serais encore en train de le chercher.

Je n'étais pas du genre à m'attribuer les lauriers d'un autre.

— Non, je ne veux pas qu'on cite mon nom dans cette affaire. Tu vas le leur amener, leur dire que tu as réussi à retrouver sa trace et faire en sorte que

cet imbécile te laisse tranquille. Sinon, je me chargerai de ton patron à ma manière.

Quand son regard se fit menaçant, je compris qu'il n'hésiterait pas à descendre Lathe si je le lui demandais.

Je hochai lentement la tête. Je n'aimais pas mentir, mais le plus important dans tout ça, c'était que Roche soit hors d'état de nuire.

— Merci, soufflai-je. Je te revaudrai ça.

Trillian secoua la tête.

— Camille, me dit-il d'une voix douce. Voilà encore une chose dont tu vas vite te rendre compte : avec toi, je n'ai aucune intention de tenir des comptes.

Il m'ouvrit alors les bras et je me laissai aller contre lui. Mon cœur était de nouveau entre ses mains. A ce moment précis, je sus ce que j'allais faire. Ce que nous devions faire.

Lathe observait le corps de Roche. J'avais loué un chariot pour le transporter jusqu'au palais avant de le tirer à travers les couloirs par le col, sans prêter attention à la traînée sanguinolente que je laissais sur le marbre brut derrière moi. J'étais déterminée à empêcher mon patron de s'attribuer les honneurs de sa capture. Alors, je m'évertuais à montrer à tous les agents, les gardes et les nobles que je croisais que je m'étais occupée de Roche toute seule et que je l'avais amené jusque-là.

— Tu l'as eu ?

L'expression de Lathe quand je laissai tomber le meurtrier à ses pieds valait son pesant d'or.

— Ce n'est pas grâce aux fausses pistes que tu m'as données, rétorquai-je. Mais le voici quand même. Désolée de ne pas avoir pu le ramener vivant. C'est bête : il aurait pu avouer que tu l'avais aidé à s'échapper. Maintenant, écoute-moi bien, Lathe. Tous les agents et les gardes que j'ai croisés depuis le palais savent que j'ai coincé Roche, alors n'essaie pas de t'en attribuer le mérite. (Je lui enfonçai un doigt entre les côtes.) Tu as voulu jouer au malin, mais je ferai en sorte que tout le monde sache que tu es un grand malade.

Lathe cligna des yeux avant de m'attraper par le poignet.

— Ne t'avise pas de me menacer, petite fille. Tu as gagné cette bataille, mais un jour ou l'autre tu finiras par dépasser les bornes. Alors tu viendras me demander de l'aide. Et mes tarifs viennent d'augmenter méchamment.

Je me libérai et reculai vers la porte.

— Tu voulais la tête de Roche, je te l'ai apportée. Est-ce que j'ai droit à ma promotion ou est-ce que je dois dire à tout le monde que tu es un moins que rien ?

Lathe se tourna vers son bureau sans rien laisser paraître.

— Tu l'auras, ta promotion, fais-moi confiance. Tu vas être augmentée pour ta peine, puis tu seras promue. Mais crois-moi Camille, tu regretteras d'y être arrivée de cette façon.

Sur ces mots, il me renvoya d'un geste de la main.

Trois nuits plus tard, Trillian m'attendait devant les portes du temple d'Eleshinar, la déesse Fae de la passion et de l'amour.

— Tu es certaine de vouloir faire ça ? me demanda-t-il en jetant un coup d'œil au temple.

— J'en suis sûre.

Parfaitement sûre. Rien en ce monde ne m'avait jamais paru aussi naturel : c'était le mieux pour nous deux.

— Tu ne m'aurais pas proposé une telle chose par obligation, n'est-ce pas ? (Il me releva de nouveau le menton pour me regarder dans les yeux. Sa caresse était brûlante. Je le désirais tout entier.) Je ne veux pas que tu te donnes à moi parce que tu te sens coupable ou que tu as l'impression de me devoir quelque chose. Surtout de cette manière.

Je me serrai contre lui.

— Je te désire tellement que ça en devient douloureux. Je te veux à l'intérieur de moi. Je veux que tu me prennes dans tes bras, mais c'est beaucoup plus profond que ça, murmurai-je. Hier soir, j'ai demandé conseil à la Mère Lune. Elle m'a confortée dans mon idée en m'indiquant le rituel d'Eleshinar.

— Ce rituel... Il ne peut être défait.

Il m'observa intensément, examinant mon visage de ses yeux bleu glacier, cherchant la vérité de mon cœur. Je m'ouvris à lui pour qu'il voie... pour qu'il voie que je désirais ceci plus que n'importe quoi. Que j'en avais besoin.

— Nous sommes faits l'un pour l'autre. Ce qui s'est passé... Tu sais qu'un lien s'est créé entre nous. Nous allons simplement l'officialiser.

— Je sais. Même si je ne prie pas les dieux, j'ai mes propres croyances à propos de la destinée. (Trillian frissonna.) Je n'ai jamais ressenti ça auparavant. Tu fais partie de mon avenir. Alors oui... pour le meilleur et pour le pire, je me soumettrai à ce rituel. (Il laissa échapper un long soupir.) Que va dire ta famille ? Ils savent que tu es ici ?

— Ils pensent que je suis au *Collequia*, comme d'habitude. (Je ris, me sentant soudain très heureuse, comme une mariée le matin du grand jour.) Chéri, je t'assure que tu ne veux pas savoir ce qu'ils vont en penser. Tu ne veux pas savoir.

Il n'y avait rien à dire de plus. Je lui pris la main et, ensemble, on franchit les portes du temple.

L'autel était composé d'une estrade couverte de coussins, autour de laquelle étaient disposés des paniers remplis de fruits, de miches de pain, de chocolats et de pâtisseries. Sur une autre table se trouvaient des encres de toutes les couleurs et plusieurs longs pinceaux fins. Près de l'autel, de la

vapeur émanait d'une baignoire en pierre creusée dans le sol, pleine d'eau frémissante, tandis qu'une odeur de rose, de jasmin et d'ylang-ylang s'élevait pour parfumer l'air ambiant.

Nori, la prêtresse à qui j'avais parlé le matin même, s'approcha doucement de nous.

Elle était magnifique. Seins nus, elle portait une magnifique jupe en soie et en écume de mer. Des bracelets dorés décoraient le haut de ses bras et ses cheveux étaient coiffés en une longue queue-de-cheval. Mais ce qui attirait le plus l'attention, c'était le tatouage vert et or étincelant qui prenait forme sur son front puis descendait le long de son visage et de son cou, jusqu'à entourer ses seins et se perdre dans ses tétons.

Lorsqu'elle nous sourit, la pièce sembla s'illuminer. Je la dévisageai, incapable de détourner le regard.

Elle rit, sa voix tintant dans le vent. Mon cœur eut un soubresaut. La magie que maniaient les prêtresses du désir était contagieuse.

— Etes-vous sûrs de ce que vous faites ? nous demanda-t-elle.

— Oui.

J'avais eu peur que ma voix tremble, mais elle était étonnamment forte, comme si ce n'était pas moi qui parlais, mais la dame de la Lune elle-même.

Nori se tourna vers Trillian.

— Et toi ? Tu es également certain ?

Il hocha la tête.

— Oui.

— Alors nous pouvons commencer. (Elle désigna la baignoire d'un geste de la main.) Déshabillez-vous et entrez dans le bain rituel.

Prise d'un soudain élan de timidité, je commençai à retirer ma robe. J'avais mis quelque chose de simple, consciente que le rituel m'obligerait à me déshabiller. C'était bien plus facile que d'essayer de défaire un bustier, des boutons et des liens. Tandis que je faisais glisser les bretelles de mes épaules, je regardai Trillian, sachant pertinemment qu'il observait le moindre de mes gestes. Lorsque ma robe tomba sur le sol en caressant mes tétons au passage, l'air frais du temple me fit frissonner.

Le regard de Trillian était éloquent : désir, passion, faim, convoitise... Je pouvais y lire tout ça. Au bout d'un moment, il enleva sa tunique et son pantalon et se tint devant moi, un mètre quatre-vingts de muscles parfaitement sculptés. Il ressemblait à une statue d'onyx, douce et polie. Je baissai la tête vers son sexe. Il était droit, dur et lisse avec une goutte de liquide au bout du gland. Je m'humectai les lèvres pour ravalier l'envie de me jeter sur lui.

Nori se plaça entre nous.

— Je le vois, dit-elle lentement. Un lien vous unit déjà. Ce rituel ne fera que confirmer ce qui a déjà commencé.

Elle nous fit signe d'entrer dans la baignoire. Je me glissai avec précaution dans l'eau qui m'arrivait à la poitrine, puis écartai les bras en sentant l'eau chaude et bouillonnante m'entourer. Trillian me rejoignit sans

me toucher. Nous n'en avions pas le droit. Pas encore.

Inhalant la vapeur parfumée, je fermai les yeux et laissai le stress de la semaine se dissiper. J'essayai de ne pas penser aux mois à venir. Mon père allait être furieux. Mes sœurs aussi. Mais ça devait arriver tôt ou tard et, personnellement, plus vite je m'en serais débarrassée, mieux ce serait.

La voix de Nori interrompit mes pensées.

— Immergez-vous complètement dans l'eau, s'il vous plaît.

Retenant ma respiration, je me laissai glisser sous le niveau de l'eau. Trillian m'imita et quand on remonta à la surface, il m'adressa un sourire éclatant, ce dont j'avais besoin pour effacer les moindres doutes qu'il me restait.

On sortit du bain et Nori nous tendit de longues serviettes pour nous couvrir. L'air s'était réchauffé, mais je ne voyais pas de cheminée. Elle nous désigna l'estrade.

— Allongez-vous sur le dos, s'il vous plaît.

Lorsque je m'installai, elle m'aida à coiffer mes cheveux trempés. Trillian me rejoignit. Nous étions allongés l'un à côté de l'autre, sans nous toucher, séparés de quelques centimètres, un léger courant d'air caressant nos corps. Je pris une grande inspiration. Il était si proche de moi que je sentais sa présence. J'aurais voulu le toucher, le caresser, mais je me forçai à demeurer immobile, même si la tension de mon corps me rendait folle.

Nori se mit à psalmodier d'une voix qui ressemblait à un bruissement porté par le vent. Je la regardai dans les yeux pendant qu'elle ajustait ma position. Ses seins étaient pleins comme les miens, ses lèvres pulpeuses. Une part de moi avait envie de tendre la main pour la caresser, elle aussi. Mais elle était hors de portée au même titre que la Mère Lune.

Au bout de quelques instants, elle s'écarta doucement. Trillian tourna la tête pour me regarder.

— Tu es sûre de toi ? murmura-t-il.

Je me mordis les lèvres.

— Oui. Est-ce que tu commences à avoir des doutes ?

Il secoua la tête.

— Je n'en aurai jamais. J'ai l'impression d'être à tes côtés depuis des années, comme si je te connaissais déjà, comme si je connaissais déjà ton corps.

Alors Nori revint vers nous accompagnée d'une seconde prêtresse.

— Liliabett, se présenta-t-elle.

Ensemble, elles rapprochèrent la table supportant les encres et les pinceaux de l'estrade. Nori plaça les mains au-dessus de ma poitrine et une douce chaleur se déversa de son corps. Liliabett fit la même chose à Trillian. Personnifications vivantes de la passion, elles étaient le désir incarné.

Au bout d'un moment, Nori reprit la parole :

— Nous allons pouvoir commencer. Camille Sepharial te Maria, jures-tu de te soumettre à ce rituel de ton plein gré, sachant que tu ne pourras

jamais défaire les liens que nous allons tisser ?

Je m'humectai les lèvres.

— Oui. Je le jure.

Ma promesse ne fut qu'un murmure porté par le vent.

— Trillian Leshon Zanzera, jures-tu de te soumettre à ce rituel de ton plein gré, sachant que tu ne pourras jamais défaire les liens que nous allons tisser ?

La voix de Liliabett, sensuelle et chaude, complétait celle de Nori, douce et mélodieuse, à la perfection.

— Je le jure sur mon honneur.

Ses mots s'élevèrent dans l'air avant de se dissiper comme s'il ne les avait jamais prononcés.

— Alors commençons.

Les sourcils froncés, Nori se concentra sur moi, levant un pinceau fin et le plongeant dans un pot de peinture argentée. D'une main agile, elle entreprit de tracer des motifs sur mon front, des symboles qui ondulaient, dessinés avec finesse et précision. Je fermai les yeux tandis qu'elle travaillait, recouvrant mon visage ligne après ligne.

Ce contact me chatouillait, mais je restai immobile jusqu'à ce qu'elle descende le long de mon cou, y laissant une traînée de runes qui se mirent à chanter au contact de ma peau. Son œuvre était magique, comme l'était l'encre.

Travaillant en silence, elle entreprit de recouvrir mes épaules d'un geste sûr. Quand elle arriva à ma poitrine, je pris une grande inspiration tandis qu'un puissant désir s'élevait en moi. Du bout du pinceau elle caressa mes tétons, la rondeur de mes seins, puis descendit le long de mon torse.

Mon esprit se mit à vagabonder ; le baiser régulier de son instrument m'enveloppait dans une brume d'érotisme. Les soies du pinceau voyagèrent sur mon ventre avant de descendre vers mes cuisses, puis à l'intérieur. Elle me fit doucement écarter les jambes pour ouvrir mes lèvres et peindre des runes sur mon sexe, mon clitoris. Je frissonnai, essayant de contrôler le désir qui m'envahissait sous l'effet de ses caresses.

Puis elle continua le long de mes jambes, mes genoux, et fit le tour de mes mollets. Lorsqu'elle eut terminé, je me rendis compte que Trillian avait subi le même sort que moi et était dans le même état d'excitation. La peinture séchait rapidement. Aussi, on se retourna sur le ventre. Les prêtresses reprirent leur travail, couvrant la moindre parcelle de notre peau de symboles et de runes argentés.

Satisfaites, elles nous demandèrent de nous lever. Je baissai la tête pour observer mon corps : des flammes argentées semblaient danser sur ma peau blanche. Trillian s'éclaircit la voix. Le contraste de l'argent sur le noir de sa peau était incroyablement beau. On aurait dit du fil de métal étincelant brodé sur du velours sombre.

— Suivez-nous, dit Nori.

Les deux femmes nous guidèrent jusqu'à une chambre privée dans laquelle un lit était disposé sur un sol couvert de runes. Elle nous tendit une bouteille tandis que nous nous agenouillions devant elles.

Liliabett me prit la main. Je la lui donnai, paume tournée vers le haut. Elle plaça un gobelet en dessous et, d'un geste précis, m'entailla la chair sur quelques centimètres avec une lame incurvée. Je vis mon sang s'écouler dans le récipient. Quelques minutes plus tard, elle répéta la même action sur Trillian.

Lorsque Nori versa le contenu de la bouteille dans le gobelet, le mélange se mit à bouillir et de la fumée s'en échappa.

Elle me le tendit.

— Prends-le.

Je m'exécutai. Elle chanta alors à voix basse dans une langue que je ne comprenais pas. Mais son énergie flamboyait, étincelait comme une pierre précieuse.

— Buvez et unissez-vous corps et âme.

En levant le gobelet, je jetai un coup d'œil à Trillian. Après ça, impossible de revenir en arrière. Sans y réfléchir à deux fois, j'avalai une gorgée de la potion. Aussitôt, des flammes me parcoururent le corps et je me cambrai. Avant que je lâche le gobelet, Nori l'attrapa et le donna à Trillian qui l'approcha de ses lèvres et but le liquide qui restait à l'intérieur. Il frissonna et serra les bras contre sa poitrine sous le coup de la douleur.

Nori fit un pas en arrière.

— À présent, il ne vous reste plus qu'une chose à accomplir pour sceller votre union. Si vous ne consommez pas votre relation tout de suite, vous demeurerez incomplets, faibles pour l'éternité et vous vous haïrez. Vous devez terminer ce rituel.

Elle se retira de la pièce avec Liliabett.

Je me retournai vers Trillian. Je pouvais à peine me tenir debout tant les spasmes étaient intenses. Toutefois, je me rendis compte que ce que je ressentais était en fait du désir : un besoin intense, douloureux, si fort qu'il paralysait mon corps.

Trillian leva la tête pour me regarder. Derrière le voile de ses yeux bleu ciel, je pouvais distinguer le dieu primitif : le seigneur de la forêt, en rut. Quand il se mit debout d'un bond, je me surpris à en avoir peur, puis les crampes me reprirent et je ne pensai plus qu'à satisfaire cette soif qui me rongeait.

Haletante, chancelante, je me dirigeai vers le lit. Il me suivit sans me quitter des yeux. Lorsque je vacillai, il m'attrapa par la taille d'un geste ferme et dominant.

— Je vais te prendre, murmura-t-il d'une voix qui ressemblait à un grognement.

Je frissonnai, déstabilisée par les vagues de douleur. Quand je me libérai de son étreinte, il me suivit et s'empara de mon poignet pour me

retourner et me plaquer contre le mur.

— Ouvre-toi à moi, Camille. Laisse-moi entrer.

Il avait placé les mains de chaque côté de ma tête et se penchait en avant. Je sentis mon pouls s'accélérer lorsqu'il pressa ses lèvres contre les miennes. Alors, la lumière de la lune nous enveloppa tandis que nos langues jouaient ensemble et qu'il m'entourait de ses bras.

On se mit à tourner en une sorte de danse, son torse plaqué contre ma poitrine. Je pris une grande inspiration, tâchant de m'éclaircir les idées, puis le tirai vers le lit. Allongé au-dessus de moi, il descendit les lèvres jusqu'à mes seins et ses doigts se frayèrent un chemin vers mon sexe. Lorsqu'il attisa les flammes qui brûlaient en moi, je criai et l'attrapai par les épaules.

— Tu es l'homme d'or, murmurai-je. Tu as le goût du miel, doux, chaud, savoureux et merveilleux.

— Et toi, tu es ma reine et tu as le goût du clair de lune, des fleurs étoilées et du chant des oiseaux au crépuscule.

Il se positionna contre mes lèvres, déclenchant ainsi une suite d'explosions à l'intérieur de moi, des feux d'artifice qui éclataient les uns après les autres. La seule chose à laquelle je pensais, c'était au fait que Trillian était sur le point de glisser son sexe magnifique à l'intérieur de moi et que je le désirais tout entier, de toutes les façons possibles et imaginables.

— Baise-moi, le suppliai-je. Ne me fais pas attendre davantage. Je t'en prie, baise-moi. De toutes tes forces. Prends-moi violemment. Je ne veux pas de tendresse.

Trillian laissa échapper un rire rauque avant de s'enfoncer entièrement à l'intérieur de moi.

Plongée sous une pluie d'étincelles qui ricochèrent à travers mon corps, je gémis et ajustai mes hanches tandis qu'il trouvait son rythme : lent au départ, puis plus fort, chacun de ses mouvements me procurant une onde de plaisir.

Au-delà de cette brume érotique, je me rendis compte que ma peau me brûlait. En jetant un coup d'œil à l'épaule de Trillian, je hoquetai de surprise. Les motifs argentés s'étaient mis à onduler. On aurait dit que des créatures dansaient sous sa peau. Je savais que les miens faisaient la même chose. Toutefois, la chaleur de notre étreinte me força à reporter mon attention sur lui.

Je m'accrochai à lui tandis qu'il me pénétrait profondément, de toutes ses forces. Sa peau était chaude contre la mienne. Elles allaient parfaitement ensemble. Dans un coin de mon esprit, je me fis la réflexion que je n'avais jamais rien ressenti de si intense entre les draps auparavant ; je n'avais jamais eu une connexion aussi intime.

Tous les gens que je connaissais me considéraient comme un roc, un soutien ou, dans le cas des hommes, un bon coup qu'il pouvait abandonner sans regarder en arrière. Mais le regard de Trillian plongeait dans mon âme ; il me dévisageait et me voyait réellement, entièrement, avec les deux facettes de

mon héritage. Pourtant, il ne se détournait pas, n'essayait pas de s'échapper.

Puis mes pensées s'évaporèrent et je m'approchai du précipice. Les marques sur mon corps me brûlèrent. Je laissai échapper un cri de surprise alors que Trillian grognait et tremblait contre moi.

— Qu'est-ce qui se passe? demandai-je, inquiète, incapable d'arrêter la peine ou l'ascension vers l'orgasme.

Toutes les runes se consumaient, et chaque mouvement attisait leurs flammes.

— Le rituel. Ça fait partie du rituel, répondit Trillian en haletant. On ne peut pas s'arrêter... ça nous... tuerait...

Alors tout prit une teinte violette tandis que l'argent magique qui ornait nos corps s'enfonçait dans notre peau en crissant et laissait une empreinte indélébile sur nos muscles, sous notre peau. Grâce à ce mélange de douleur et de plaisir, je me sentis partir et me rapprocher de l'extase.

Je relevai la tête vers Trillian. Mais, au lieu de voir son visage, je me rendis compte que je me regardais moi-même à travers ses yeux. Le lien qui nous avait unis spontanément s'était transformé en un épais fil d'argent, composé de flammes, de passion et de désir. Son cœur se mit à battre au même rythme que le mien et, à ce moment-là, je sentis son esprit me traverser avant de rejoindre son corps. Alors, envahie par une déferlante de feu d'argent, je m'abandonnai au plaisir.

La douleur se dissipa tandis que nous restions allongés, épuisés. Comme je tremblais, Trillian remonta la couverture sur nos corps. Il passa un bras autour de mes épaules et me rapprocha de lui. Les marques avaient disparu de la surface de notre peau, mais elles étaient toujours là, dans nos muscles et nos os, tatouées dans nos esprits, nous unissant pour l'éternité.

— Et maintenant? demandai-je. Où est-ce que ça va nous mener ? Qu'est-ce qui va se passer ?

— Je l'ignore, murmura-t-il. Tout ce que je sais, c'est que tu m'appartiens. Tu es mienne, Camille. Même si tu te donnes à d'autres personnes, tu m'appartiendras toujours. Je suis ton alpha. Ton âme sœur.

À ces mots, une image me vint à l'esprit. Un dragon décrivait des cercles dans le ciel au-dessus d'un renard qui le regardait d'en bas. La vision s'évanouit aussi rapidement qu'elle m'était apparue. Je clignai des yeux et les frottai. J'étais fatiguée, vidée. Mais, dans mon cœur, je savais que ces créatures étaient liées à mon avenir — notre avenir. Tout comme je savais qu'une ombre planait sur nous, attendant patiemment que je la découvre. Heureusement, Trillian serait à mes côtés pour m'aider à apaiser l'orage qui se préparait.

Cependant, je n'en dis pas un mot. Je me contentai de l'embrasser, savourant la sensation de ses lèvres contre les miennes.

— Oui, je t'appartiens. Comme tu m'appartiens. Tu m'as sauvé la vie. Tu m'as sauvée de l'humiliation de mon patron. Et je crois... que tu m'as

sauvée de moi-même.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Sa voix était rauque. Je laissai échapper un long soupir.

— Je n'en sais rien. Mais avec le temps je crois que je comprendrai. Et, pour une raison que j'ignore, cette certitude me terrifie.

— Chut, dit-il en me tapotant le nez. Ne t'inquiète pas de ce qui peut se passer. Vis pour l'instant présent. Demain, on ne sera peut-être plus là, alors profite de ce que nous avons et savoure-le. Pour ma part, c'est ce que je compte faire.

Trillian s'empara de nouveau de mes lèvres et, envahie par les flammes argentées de son baiser, j'en oubliai les visions, les ombres et l'avenir. Plus rien ne comptait à part ses caresses et les miennes, l'union de nos âmes et de nos corps.